

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE PREMIER JANVIER DANS LA TRANCHEE



Tout en gardant l'œil au créneau, nos braves n'ont pas voulu laisser se passer leur deuxième « premier janvier » dans la tranchée sans le fêter convenablement. Comment l'auraient-ils pu célébrer tristement, d'ailleurs, tout heureux qu'ils étaient de se partager les cadeaux reçus de leurs familles?

La mission de la Comédie-Française et de M^{lle} Polaire

Le théâtre peut rendre bien des services, à la condition qu'il ne prétende pas rendre tous les services possibles. Le théâtre peut faire beaucoup de plaisir, à condition qu'il ne prétende pas être la seule joie qu'on puisse souhaiter. Les hommes et les dames de théâtre peuvent être très aimables, ou, si vous voulez, de très utiles missionnaires de la civilisation française; mais il importe, monsieur, lorsque vous répandez notre littérature nationale par-delà nos frontières, il importe d'être discret, d'avoir du tact, de la mesure et même, si ce n'est pas trop exiger de vous, une certaine modestie. Il est indispensable, chère madame, lorsque, usant du prestige bien connu des actrices, vous voulez remplir une mission de solidarité sociale, il est indispensable que, pour ce faire, vous n'organisiez point à grand fracas la plus folle des exhibitions, et la plus répugnante et la plus saugrenue...

Qui, nos artistes peuvent, au dehors travailler très efficacement pour la France.

Ils le font, bien entendu, s'ils laissent parler simplement nos grands écrivains de théâtre. Ils peuvent le faire s'ils parlent eux-mêmes. Le tout est de parler à bon escient et de savoir exactement ce que l'on veut dire. Mais nos artistes illustres ou ignorés savent parfaitement ce qu'ils veulent dire et, quand ils représentent la France dans des pays variés, ils ne sont pas sensiblement plus dangereux que la plupart des diplomates. Quelques-uns le sont infiniment moins. Et je tiens pour certain que M. Huguenet, par exemple, faisait, sans péril pour personne, d'excellente besogne lorsque, devant les foules attentives de plusieurs continents, il récitait des conférences que lui avaient façonnées de bons auteurs et qu'il avait apportées dans ses bagages.

Ces conférences enseignaient notre pays aux autres pays. Elles célébraient notre force morale, notre sentiment de la justice et de la fraternité, notre sociabilité enfin et toutes nos vertus d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Elles les célébraient éloquentement, et M. Huguenet, habile à bien dire, ajoutait à leur éloquence. L'artiste était ainsi, dans le meilleur sens du mot, un interprète, un intermédiaire. Et, pour servir admirablement sa patrie, il n'avait qu'à faire honnêtement son métier.

Chacun son métier et nos ennemis seront bien gardés. Mais, encore une fois, il ne faut pas que les gens de théâtre aient l'impertinence d'étendre jusqu'à l'excès leur domaine et de s'imaginer qu'ils ont été créés et mis au monde théâtral pour diriger la conscience, la pensée, l'âme, la générosité françaises!

Ah! le bel emploi qu'Émile Fabre prépare à l'activité des artistes!

Émile Fabre, vous le savez, administre provisoirement la Comédie-Française; on affirme d'ailleurs qu'en France il n'y a que le provisoire qui dure... Et tant mieux, puisque Émile Fabre a autant de sagesse que de fermeté, et que, tout de suite, il se montre ardent aux heureuses initiatives.

Voici qu'il organise le théâtre aux armées. Les artistes, et non pas uniquement ceux du Théâtre-Français, s'en iront jouer pour les soldats du front. Pour eux, ils allégeront les heures trop lourdes; ils les distrairont des obsessions accablantes. En leur prodiguant la franche et charmante gaieté de notre théâtre, ils leur apporteront ce réconfort dont il arrive aux meilleurs d'avoir quelquefois besoin. Il faut à nos soldats des divertissements qui soient des divertissements. Émile Fabre a su trouver pour eux l'un des divertissements les plus actifs et l'un des plus puissantes diversions.

Qu'il en soit loué! Et loué soit-il également d'avoir su utiliser, précisément comme on doit en ce temps les utiliser, nos œuvres et nos artistes!

Mais que raconte-t-on de ce côté? Une actrice aurait entrepris de quêter dans les restaurants, accompagnée d'un soldat aveugle! Eh quoi! est-ce que déjà les excentricités recommencent? La presse a fait justice, sans retard, de ce détestable projet. Toutefois, prenons garde! Avant la guerre, notre théâtre a subi grand dommage de la manie d'exhibition de théâtres délinquants et de cabotins effrénés. Halte-là! Défense de passer maintenant... Nous voulons que, bientôt, notre théâtre et ses artistes reprennent dans la vie universelle leur juste influence. Veillons donc d'abord au salut du bon goût français!

J. Ernest-Charles.

Ce que l'on dit

En attendant...

Il n'est peut-être pas absolument inutile de mettre le public en garde contre certaines exagérations qui se font jour au sujet des possibilités d'un recrutement extensif des « troupes noires ». Il y a des gens qui voient dans notre Soudan et notre Congo, et aussi Madagascar, un réservoir où l'on peut puiser presque indéfiniment. Ils parlent d'y cueillir les éléments d'une armée de plusieurs centaines de mille hommes, comme s'il s'agissait de boire un bock.

La réalité est assez différente. La population de Madagascar, île dont la superficie équivaut à celle de la France et de la Belgique réunies, ne dépasse pas trois millions d'habitants, et sa douceur de mœurs, qui la rend facile à administrer, ne la prédispose pas, d'autre part, à subir d'enthousiasme les périls de la grande guerre. Dans nos possessions congolaises, c'est à peine si les indigènes commencent à s'habituer à payer l'impôt : on ne peut, par surcroît, leur demander des guerriers. Enfin, il ne faut pas oublier que notre colonie du Haut-Sénégal-Niger, la plus importante de notre domaine d'Afrique occidentale, est très peu peuplée : quatre habitants au kilomètre carré dans le cercle de Ségou, qui est le mieux partagé, au seul ou même un demi dans beaucoup d'autres. Nos soldats sénégalais d'avant la guerre formaient une troupe très brave et très fidèle à ses chefs, mais peu nombreuse, parce qu'elle se recrutait dans une caste guerrière qui n'était qu'une minorité. La majorité de nos noirs est composée de paisibles agriculteurs qui ne rêvent point plaies et bosses.

On nous dit qu'il ne s'agit point, dans ces colonies, d'organiser la conscription, mais de lever des volontaires qui se laisseront tenter, en grand nombre, par l'appât d'une prime d'engagement relativement élevée, d'une retraite, etc. Cette conception peut paraître séduisante à ceux qu'on pourrait appeler « les coloniaux de la métropole », braves gens sédentaires qui fondent de petites sociétés métropolitaines dont le but est d'encourager les instincts migrateurs de leurs compatriotes. Ils ne peuvent pas savoir que l'engagé volontaire, en Afrique, est quelque chose comme le fameux guillotiné par persuasion. Le seul volontaire est le chef du village, qui reste chez lui, et procure aux administrateurs et chefs de cercle, par des moyens qui lui sont personnels, les volontaires demandés. Et cela ne va pas sans quelques troubles qu'il est préférable d'éviter. En somme, l'Afrique occidentale a fourni déjà une quarantaine de mille hommes. Elle en fournira quarante mille autres, plus ou moins facilement : il ne faut pas compter sur davantage.

Pierre Mille.

On sait que M. Godart, sous-secrétaire d'État au service de santé, vient de faire un voyage à Marseille. Les Marseillais se faisaient une joie de le recevoir avec tous les honneurs qui lui sont dus.

Ils n'en ont pas eu le temps. M. Godart, à peine descendu du train, visita en courant l'hôpital, échangea quelques mots avec le préfet, dina sommairement dans un restaurant du centre de la ville et disparut du côté de la gare Saint-Charles.

Quelle affaire, à ce point urgente, rappelait donc M. Godart à Paris?

Ceci se passe en des temps très lointains, à une époque où les ministres ne savaient pas, comme ceux d'aujourd'hui, descendre dignement du pouvoir après l'avoir conquis sans intrigue.

A cette époque, la France venait d'être contrainte à une expédition difficile où notre marine jouait un grand rôle. Dès les premiers coups de canon, obéissant au pervers démon du paradoxe, on choisit, en pleine tempête, un homme que sa rudesse faisait passer pour résolu et qui ne connaissait la navigation que pour s'être promené en bateau-mouche sur la Seine.

Il mena la barque à coups de gaffe. Au bout de quelques semaines, ce fut le naufrage. Devant le péril, on dut se résigner à faire appel à un vrai marin. Bizarre idée qui scandalisa les parlementaires d'alors! Tandis que le président du Conseil en expectative s'évertuait, avec les sornioiseries d'usage, à constituer son cabinet, dans son antichambre se heurtaient parfois les ministres en exercice, qui se cramponnaient désespérément à leur maroquin, et les personnages qui répondaient à l'appel du chef du cabinet en formation. Parmi ces derniers, un amiral, que la T.S.F. venait d'arracher à son escadre. Au premier rang des autres, fébrile, amer, inquiet, le ministre se démenant pour ne pas être dépassé.

Dès qu'il aperçoit l'amiral, il devine le secret de sa présence en ce lieu. En attendant d'être remplacé

par lui, il se souvient que, pour quelques heures encore, il est son chef. Et, roulant des regards furieux, d'une voix de commandement, il lui crie :

— Amiral! Vous êtes venu à Paris sans ma permission... Abandon de poste! 15 jours d'arrêts de rigueur!

Le lendemain, l'amiral, devenu ministre, avait pleins pouvoirs pour lever cette punition sans qu'elle ait eu le temps d'être inscrite à son dossier...

Il n'est pas toujours très adroit de plaisanter avec les receveuses des tramways parisiens. Un voyageur de la ligne Auteuil-Rue Taitbout en eut hier la preuve.

Invité à payer sa place, il tend une pièce d'un franc, et, à la question : « Où allez-vous? », trouve spirituel de répondre :

— Où?... À Berlin!

La receveuse ne bronche pas, tend un billet de quatre sous et met la pièce blanche dans sa sacoche.

— Nous n'allons pas encore jusque-là. Mais voici un coupon pour le terminus. Là, vous changerez et irez tout droit. Vingt sous, ce n'est pas cher.

Les autres voyageurs rirent aux éclats et le monsieur ne redemanda pas sa monnaie.

Les allumettes françaises n'ont pas bonne presse dans les tranchées où opèrent les Tommies. Sur le front d'Artois, l'un d'eux, l'autre soir, s'évertue, mais en vain, à frotter l'un de ces inoffensifs morceaux de bois dont nous gratifions à nouveau l'administration. Enfin, il réussit, après plusieurs essais, à enflammer l'odieux soufre qui dégage son odeur nauséabonde.

Au même instant, un projectile boche tombe à quelques pas, ne fait que des dégâts matériels, mais tout aussitôt répand dans l'air une puanteur inqualifiable.

Le Tommy ne s'émeut pas pour si peu. Impassible, il allume enfin sa pipe, et :

— Ces maudites allumettes françaises sentent vraiment bien mauvais, dit-il.

Le Comité intersyndical d'apprentissage des industries du vêtement, qui se propose de faire revivre l'apprentissage, trop négligé en France, a ouvert un atelier dans un immeuble spécialement aménagé à cet effet. Quatre corporations, tailleurs, cordonniers, ferblantiers, ajusteurs, instruisent du métier des enfants et des mutilés.

Le Conseil municipal, la chambre de commerce de Paris, diverses chambres syndicales subventionnent cette œuvre, au but tout patriotique. Il y a actuellement parmi les tailleurs pour hommes 30 o/o d'ouvriers étrangers et 80 à 85 o/o parmi les tailleurs pour dames!

Heureusement, la main-d'œuvre française s'apprête à reconquérir la prédominance. Petit apprenti deviendra grand!

Récemment, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec un infirmier, retour du camp d'Erfurt, qui nous a donné sur sa vie dans ce camp des détails des plus intéressants.

Il nous a raconté, entre autres choses, une représentation du *Barbier de Séville*, donnée par les prisonniers français sur un théâtre que l'autorité allemande leur avait permis d'installer.

Ce qu'il y avait de plus piquant dans la chose, c'est que l'officier boche qui surveillait nos répétitions s'appelait Bettelheim : c'était le fils de cet historien allemand auquel on doit l'une des études les plus complètes qui existent sur Beaumarchais. Aussi l'opinion de l'officier sur l'auteur du *Mariage de Figaro* était-elle curieuse à connaître.

« Ce n'est pas d'aujourd'hui, disait-il, que l'Allemagne s'est occupée de l'homme étonnant que fut Beaumarchais. Notre Goethe s'est senti jusqu'à la fin une sympathie indulgente et olympienne pour celui qu'il appelait l'aventurier français.

» Oui, concluait le Herr Hauptmann Bettelheim, votre Beaumarchais était vraiment un personnage bien français. Il était intelligent, séduisant, adroit, mais il n'avait aucun esprit de suite; il était très brouillon. Quant à sa moralité, nous n'en parlerons pas! »

Et voilà comment, jusque dans un camp de prisonniers, sévit encore, même en temps de guerre, le pédantisme germanique.

Le Veilleur.

La journée d'une Parisienne en janvier 1871

Aux Parisiennes qui se plaignent que les vivres soient chers et le chauffage hors de prix, on ne saurait trop conseiller de jeter un regard en arrière et de comparer leur sort à celui des Parisiennes d'il y a quarante-cinq ans; elles se convaincront aisément que, pour pénible que soit l'existence à Paris présentement, leur situation est infiniment préférable à celle de leurs mères ou de leurs grand-mères.

Au mois de janvier 1871, la population restée dans la ville investie était réduite à se nourrir de conserves, quand on en possédait en réserve ou que l'on pouvait s'en procurer; comme viande fraîche, on n'avait que de la viande de cheval, et rationnée encore. Quant au pain, officiellement dénommé pain bis, il n'avait point la saveur de ce produit paysan, et ne rappelait même que de fort loin ce « pain complet », qu'il fut de mode, il y a quelques années, d'avaler sous prétexte d'hygiène, car l'on ne se contentait point de laisser dans la pâte le son et les autres débris de la farine, on y ajoutait divers ingrédients, parmi lesquels, dans les derniers jours du siège, figura jusqu'à de la paille.

Se nourrir était donc le problème ardu et quotidien, et chacun le résolvait à sa manière, suivant ses ressources. Voici, à ce propos, les menus d'une journée, tels que les rapporte la comtesse Stéphanie de Tascher de La Pagerie dans le livre de souvenirs qu'elle a laissé :

« Je déjeune à 8 h. 1/2 avec du thé et du pain bis grillé; à 11 h. 1/2, je prends une tasse de chocolat; à 3 heures, un potage; à 7 heures, je dine avec un potage, un morceau de viande, cheval ou bœuf, conservé, des légumes conservés, ou du riz, ou des nouilles et un peu de marmelade de fruits. Je termine par un verre de liqueur. Le soir, je prends du thé avec un peu de cognac. »

C'était là assurément un régime frugal et qui ne devait point charger l'estomac, condition propice au sommeil; malheureusement, il fallait compter avec la canonnade incessante, à laquelle tout le monde ne s'habitua pas. La comtesse Stéphanie se couchait vers 10 heures, et prenait du repos, dans la mesure où le lui permettait le bombardement! Du moins avait-elle chaud sous ses couvertures, et ce lui était une sensation agréable, car, dans le jour, il était malaisé de se chauffer. Le charbon n'existait plus qu'à l'état de souvenir; le bois était rare et excessivement cher; aussi se trouvait-on dans l'obligation de l'économiser. Pour surcroît de malchance, depuis longtemps on n'avait eu à subir les rigueurs d'un hiver aussi rude; le thermomètre, dans ces jours sombres du début de janvier, ne monta point au-dessus de zéro dans le jour, et, la nuit, il descendit souvent à 10°, à 12° et même à 20° au-dessous de zéro. Aussi, dit-elle, « on se renferme dans une petite pièce qu'on chauffe le mieux qu'on peut », et ce mieux était fort éloigné du bien.

Les seules distractions de ces journées lugubres et monotones étaient quelques repas intimes où les convives apportaient leur pain et partageaient l'infortune du pot, et quelques visites où les propos échangés se ressentaient de la tristesse des temps. Les dernières espérances s'évanouissaient peu à peu, et, en présence de la défaite de plus en plus certaine, les privations devenaient plus cruelles par le sentiment qu'on avait, de jour en jour davantage, de leur inutilité.

Ainsi vivait-on alors à Paris, sous les obus, en souffrant du froid et de la faim. Une seule chose manqua au malheur des Parisiens de ce temps-là : les pessimistes... Il est vrai que le pessimisme, trop justifié par l'impossibilité de continuer une défense vouée à l'échec final, n'eût été que l'expression d'une clairvoyance avertie et point la forme la plus haïssable du découragement.

Mais les Parisiennes sont trop bonnes Françaises pour être pessimistes; elles se plaignent, c'est humain; elles n'en sont pas moins vaillantes, elles l'ont montré dans les journées de septembre; elles le montrent chaque jour, et le montreront, elles aussi, « jusqu'au bout ».

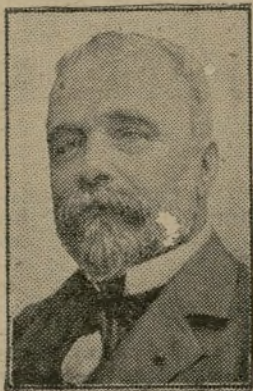
Paul Gaulot.

M. Roosevelt blâme l'attitude des Etats-Unis

CHICAGO. — M. Théodore Roosevelt a télégraphié au Comité progressiste national que les Etats-Unis, depuis dix-huit mois, « ont grandement manqué à leur devoir envers le peuple américain et envers les nations qui professent les lois de la justice. »

LE NOUVEAU CONSERVATEUR du musée Condé

L'Institut de France — toutes sections assemblées — a tenu hier après-midi sa première séance trimestrielle de l'année 1916. Elle a été ouverte par M. Bonnat, président sortant, qui, suivant l'usage, a donné lecture d'un rapport sur les changements survenus parmi les membres, les associés et les correspondants des Compagnies au cours de l'année qui vient de s'écouler. Ce devoir accompli, il a procédé à l'installation du nouveau bureau pour l'année 1916 et appelé au fauteuil de la présidence M. Joly, président en exercice de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Cette présidence est, on le sait, exercée à tour de rôle par le président en exercice d'une des cinq Académies qui composent l'Institut de France. Après l'Académie des Beaux-Arts, c'est cette année le tour de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.



M. E. LAVISSEE

(Phot. Eug. Piron, boulevard Saint-Germain.)

Il a été procédé ensuite à l'élection pour une période de trois ans d'un conservateur du musée Condé, en remplacement de M. Alfred Mézières. Le choix de l'assemblée s'est porté sur M. Lavissee, de l'Académie française, directeur de l'Ecole normale, qui a été désigné à l'unanimité des suffrages.

Après la lecture d'un rapport sur un legs fait à l'Institut par M. Forestier et le règlement de diverses questions d'intérieur, M. Lafenestre a communiqué à ses confrères un rapport détaillé sur la gestion de Chantilly et du musée Condé.

La grande-duchesse a des ennuis

On n'ignore pas la situation difficile faite à la grande-duchesse du Luxembourg par l'occupation allemande.

Les envahisseurs, détestés par l'immense majorité des Luxembourgeois, tiennent, en effet, dans leurs mains toutes les richesses du duché : chemins de fer, régions minières, centres industriels, et, par là, sont maîtres absolus du pays.



MARIE-ADELAÏDE

Grande-duchesse de Luxembourg

Prise, de la sorte, entre le sentiment populaire et les exigences allemandes, la sympathie grande-duchesse songea, un moment, à abdiquer et à se retirer dans un couvent. Elle revint heureusement sur sa décision et tint tête à l'orage qui ne semble pas prêt de se calmer.

On nous mande, en effet, qu'à la séance d'ouverture de la Chambre luxembourgeoise, le gouvernement a maintenu son ancien programme et que la Chambre s'est prononcée contre le gouvernement par 26 voix contre 25.

Avant la séance, deux députés du bloc ont jeté les fauteuils du gouvernement par la fenêtre.

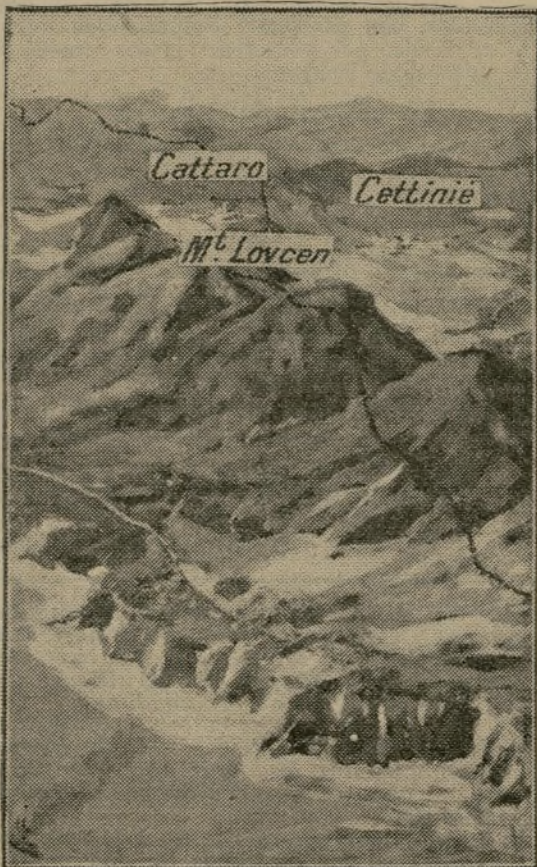
Faut-il donc craindre que ce malheureux petit pays, si terriblement éprouvé déjà par l'agression allemande, ne soit exposé à de cruelles luttes intestines ?

LE RÉSULTAT DE NOS LENTEURS ET DE NOTRE INDÉCISION

Après la Serbie, le Monténégro

Amsterdam, 12 janvier. — Une dépêche de Vienne annonce la prise du mont Lovcen.

En même temps que les Allemands dirigeaient contre notre front une attaque aussi violente qu'inutile, les Autrichiens reprenaient



la ligne de la Tara. A l'ouest de Rozaj, les Monténégrins se sont repliés de Berane sur les hauteurs qui dominent la rive gauche du Lum; entre Rozaj et Ipek, ils ont évacué Glodja et Rugovo. Mais le combat continue et l'ennemi n'a pu encore déboucher de ces deux villages. Sur la frontière de l'Herzégovine, les Autrichiens ont amené une forte artillerie, mais n'ont pas dépassé encore la ligne de la Sutjeska.

Par contre, après un bombardement formidable, auquel ont pris part les navires de guerre embossés dans le golfe de Cattaro et peut-être aussi d'autres navires en croisière dans l'Adriatique, les Autrichiens se sont emparés du mont Kuk, qui est le sommet occidental du Lovcen; la position a été reprise par les Monténégrins, mais a dû être abandonnée de nouveau. La minute est tragique, car si le mont Lovcen tombe aux mains de l'ennemi, c'en est fait de la capitale du Monténégro, qui se trouve au pied de la montagne, et, d'autre part, la seule menace qui pouvait inquiéter encore les maîtres du golfe de Cattaro disparaît.

La résistance des Monténégrins est digne de celle des Serbes. Si elle faiblit, c'est pour la même raison : l'armée n'est ravitaillée ni en vivres ni en munitions. La seule voie d'accès au Monténégro est aujourd'hui le petit port de Saint-Jean de Medua, impraticable aux grands navires, et bien peu sûr depuis que la flotte autrichienne n'est plus bloquée à Cattaro. Les Italiens n'ont osé y envoyer leurs transports; ils ont débarqué loin au sud de ces parages dangereux, à Durazzo, à Vallona. Abandonné à ses seules ressources, le Monténégro n'a pas tardé à souffrir de la disette, si bien que les fractions de l'armée serbe qui s'étaient d'abord ralliées à Scutari, ont dû se remettre en route vers Durazzo parce que l'hospitalité monténégrine se trouvait en défaut. Allons-nous assister, une fois de plus, à l'agonie d'un petit peuple héroïque, ou l'Italie, que l'écrasement du Monténégro atteindrait à la fois dans ses intérêts et dans ses sentiments dynastiques, va-

t-elle tenter un effort, aussi tardif que fut le nôtre quand la Serbie était en danger?

Il est certain que le Monténégro, pas plus que la Serbie, pas plus que la Belgique, n'a quoi que ce soit à craindre des conditions de la paix future. Mais en attendant le jour encore lointain de cette paix, on voudrait épargner les souffrances de l'invasion aux petites nations qui n'ont pas hésité à se jeter dans la mêlée, confiantes en notre secours.

Jean Villars.

Le devoir de l'Italie envers le Monténégro

ROME. — L'Idée Nazionale, dans un leader qui porte comme titre « Loveen », critique sévèrement l'abandon dans lequel le Monténégro a été laissé. Ce pays a pour l'Italie une importance militaire considérable : il fallait donc assurer les Monténégrins contre toute surprise.

« Au point de vue militaire — dit le journal — non seulement nous devons les armer de tous les moyens nécessaires à la défensive et à l'offensive, mais les organiser et les encadrer, prendre nous-mêmes la direction de leur défense pour la coordonner efficacement avec notre action. Imiter, en somme, la méthode suivie par les Allemands avec leurs alliés. »

Le journal affirme que c'était au gouvernement italien d'y penser, car les raisons de famille mettaient le roi Victor-Emmanuel dans l'impossibilité d'intervenir directement. Aujourd'hui, il est à craindre que ce ne soit trop tard. Cette âpre critique de l'organe nationaliste qui, jusqu'à ce jour, avait approuvé tous les actes du gouvernement, produit une très grande impression dans les cercles de la capitale.

C'EST A CORFOU QUE LES SERBES vont se réorganiser

Une note courtoise des Alliés à la Grèce

ATHÈNES. — Les ministres des puissances alliées ont remis hier la note suivante au gouvernement hellénique :

« Les gouvernements alliés ont chargé leurs représentants à Athènes d'exposer au gouvernement hellénique qu'ils considéraient comme un devoir de stricte humanité de transporter le plus tôt possible une partie de l'armée serbe sur un point voisin de la côte albanaise, où elle se trouve actuellement, afin de sauver ces soldats héroïques de la famine et de la destruction; après une étude minutieuse des conditions dans lesquelles cette évacuation devait être réalisée, les gouvernements alliés ont reconnu que, seule, l'île de Corfou pourrait offrir les facilités nécessaires au point de vue de la santé des troupes serbes, de la rapidité et de la sécurité du transport, ainsi que des commodités du ravitaillement; ils ont pensé que la Grèce ne saurait s'opposer au transfert à Corfou des Serbes qui sont ses alliés et qui ne feront qu'un bref séjour dans cette île, où la population les accueillera certainement avec la sympathie qui leur est due. Il ne s'agit, à aucun degré, d'une occupation; toutes garanties ont été données à ce sujet au gouvernement hellénique, aussi bien pour Corfou que pour les autres parties du territoire grec, dont les troupes anglo-françaises ont dû se servir momentanément depuis le commencement de la guerre actuelle. »

CORFOU. — Un navire de guerre français a débarqué ce matin un détachement de troupes dans l'île de Corfou afin d'y préparer l'arrivée des troupes serbes.

YUAN SHI KAI sera décidément empereur

LONDRES. — Du correspondant du Daily Telegraph à Pékin :

« La situation s'est considérablement modifiée depuis ma dernière dépêche et l'optimisme commence à succéder au pessimisme, le gouvernement de Pékin ayant examiné tous les éléments de la situation et fixé sa ligne de conduite. »

« Yuan-Shi-Kai sera proclamé empereur avant la fin de janvier. »

La révolte du Yunnan

LONDRES. — De Pékin au Times :

« Le gouvernement compte étouffer complètement la révolte du Yunnan avant qu'elle puisse s'étendre. »

ELIXIR COMBIER
DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)
à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Cent mille Austro-Allemands hors de combat en Bukovine

LONDRES. — On mande de Pétrograd au Daily Telegraph :

Selon des récits de prisonniers, les Austro-Allemands ont eu cent mille blessés sur le front de Bukovine. Les Allemands transférés du front français déclarent même que les combats les plus acharnés livrés en France ne peuvent être comparés avec la fureur titanique constatée autour de Czernovitz.

Des détails reçus au sujet de la lutte pour Khriaski, à six miles au nord de Czernovitz, donnent une idée de l'opposition résolue que les Russes doivent combattre.

Après avoir traversé le Styr et pris un village d'assaut, les Russes commencèrent à se retrancher au sud-est.

Pendant les travaux de retranchement, des masses serrées ennemies firent leur apparition sur les hauteurs à un mille du village, d'où, malgré des rafales de shrapnells, des batteries russes se répandirent dans la plaine.

Après avoir traversé les trois quarts de la distance, l'ennemi disparut dans un ravin où il reprit haleine et consolida ses rangs. Dès sa sortie du ravin, l'ennemi rencontra le feu meurtrier des mitrailleuses et des fusils des troupes russes qui le fauchèrent par énormes masses, forçant les survivants à se réfugier dans le ravin. Néanmoins, quatre autres tentatives d'avance furent faites par l'ennemi; et ce fut seulement lorsque les Russes, repoussant la cinquième, attaquèrent à la baïonnette, balayant entièrement tout le ravin, que les Allemands renoncèrent définitivement à tenter la reprise de la position perdue.

Les usines de guerre russes regorgent d'ouvriers

LONDRES. — Le correspondant du Times à Pétrograd télégraphie du quartier général du front sud-ouest :

Trois ou quatre millions d'habitants de la Galicie ont émigré vers l'est pendant la retraite des Russes; ils ont été conduits en lieu sûr au delà des armées du sud-ouest par les soins et la prévoyance de l'état-major du général Ivanof.

Ainsi, la Russie a reçu près de deux millions de nouveaux ouvriers, auxquels il faut ajouter les prisonniers de guerre. Grâce à eux, les industries et l'agriculture sont florissantes, alors que chez les ennemis se manifeste un manque de main-d'œuvre.

Parlant des ressources inépuisables de la Russie, le général Ivanof déclare que la Russie peut continuer la guerre aussi longtemps qu'elle le voudra.

« Nos services techniques s'améliorent constamment, dit le général, et notre production de munitions aura doublé en un an. Peu importe que la ligne de bataille s'étende, car l'issue de la guerre sera décidée, non pas par l'occupation de territoires, mais bien par la destruction des armées et des ressources de l'ennemi. »

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — La situation est sans changement.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, une nouvelle tentative des Turcs pour passer sur la rive droite de l'Arkhave, dans la nuit du 9 janvier, a été repoussée par notre feu. A l'aube, le 10 janvier, nos éléments ont pénétré dans le village de Tew, au nord du lac de Tortoum-Ghel, et en ont occupé la lisière nord-est.

Vers le sud-est du lac de Tortoum-Ghel, nos

éclaireurs, sous le commandement des enseignes Sokoloff et Melik-Ossipoff, dans la nuit du 9 janvier, ont attaqué des éléments turcs se trouvant dans la région du village d'Ardost, les ont bombardés avec des grenades à main et se sont jetés sur eux à la baïonnette. L'ennemi, qui a tenté sans succès de couper nos éclaireurs, a été dispersé et a eu des pertes sérieuses. Nos éclaireurs, qui avaient fait des prisonniers, sont rentrés sans avoir subi de pertes.

Un combat se déroule dans la région des vallées de Sevit-Tchay et d'Oltzy-Tchay.

EN PERSE. — Sur la côte sud-ouest du lac d'Ourmiah, un détachement de jeunes Arméniens a effectué une reconnaissance réussie vers le sud du village de Samourte.

COMMENT S'EFFECTUE L'ÉVACUATION de Gallipoli

LONDRES (Officiel). — Le général sir Charles Munro, rapporte que les Turcs tentèrent, le 7 janvier, une violente attaque contre les lignes britanniques du cap Hellès. Ils bombardèrent sans interruption, de 13 h. 30 à 15 heures, et d'une façon particulièrement intense entre 15 heures et 16 heures, et ils dirigèrent une violente fusillade. Puis, à 16 heures, ils firent éclater deux mines près de Western-Bindeage et de Fusilier-Bluff. Enfin, un quart d'heure plus tard, ils mirent baïonnette au canon tout le long du front britannique.

Nous apercevions les officiers turcs essayant apparemment de lancer leurs troupes à l'assaut; mais ils n'y parvinrent qu'en face de la Fifth-Avenue et du Fusilier-Bluff. Ils furent complètement repoussés par un bataillon de Staffordshire qui leur infligea de fortes pertes en tués et blessés.

Les aviateurs rapportent que sur le flanc gauche le tir des pièces de marine fut pointé d'excellente sorte et que les Turcs durent subir des pertes considérables.

La nuit du 7 au 8 fut belle. L'évacuation et les opérations se poursuivirent dans le calme avec succès.

La journée du 8 fut également belle, avec une bonace qui dura jusqu'après 16 heures. A ce moment le temps devint subitement fort mauvais et, à 23 heures, le vent atteignait une vitesse de 35 milles à l'heure.

A partir de minuit, on pouvait tout juste employer les jetées et les chalands, mais il était impossible de procéder à l'embarquement des troupes à bord des contre-torpilleurs le long des navires collés près de la plage, parce que la mer emportait les passerelles les reliant à la terre.

A la plage de Gully, l'embarquement fut impossible. Un chaland s'y échoua et les troupes durent aller à pied jusqu'à la plage pour s'embarquer.

En dépit de ces difficultés, le programme fut exécuté aux deux plages W et Y à deux heures et demie et les troupes de la plage de Gully, ainsi que tous les détachements du service des plages, étaient embarqués à quatre heures du matin.

Un sous-marin ennemi fut signalé vers 21 heures au large du cap Hellès.

L'artillerie turque n'avait presque pas tiré de toute la nuit.

Lorsque l'évacuation fut terminée, tous les entrepôts d'approvisionnements furent incendiés simultanément par le moyen d'un cordon Bickford. A ce moment, les Turcs lancèrent des feux rouges tout le long de leur ligne et bombardèrent violemment nos plages et nos tranchées de seconde ligne. Les feux rouges continuèrent pendant une heure et demie et le bombardement se poursuivit jusqu'après le lever du jour.

La marine française, qui nous a grandement aidés pour embarquer nos bêtes, a exécuté, de son côté, l'embarquement des contingents français.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 12 Janvier (528^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf entre Argonne et Meuse, où nos batteries ont dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de Malancourt.

VINGT-TROIS HEURES. — Deux hydravions ennemis ont jeté huit obus sur Dunkerque, ne causant que des dégâts matériels insignifiants.

Au nord de l'Aisne, nos canons de tranchée ont bouleversé les ouvrages de l'adversaire à l'ouest de Soupir.

En Champagne, notre artillerie a bombardé efficacement les tranchées allemandes au nord de Maisons-de-Champagne et à l'est de la butte de Souain.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser, à la cote 285 (Haute-Chevauchée),

une mine qui a produit un vaste entonnoir autour duquel un assez vif combat à la grenade s'est poursuivi toute la journée. Nous avons fortement organisé le bord sud de l'entonnoir.

Entre Argonne et Meuse, l'ennemi a tenté une attaque avec émission de gaz suffoquants dans la région de Forges. Les mesures de protection voulues ont été prises en temps opportun et nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans la région de Calonne, un tir de notre artillerie a provoqué une explosion et un incendie dans les tranchées ennemies et détruit des abris de mitrailleuses.

Dans les Vosges, notre artillerie a détruit deux ouvrages allemands dans le secteur de la Fecht.

DERNIÈRE HEURE

LA CONSCRIPTION AUX « COMMUNES »

L'Angleterre combat pour son existence

LONDRES. — A la Chambre des Communes, c'est le dernier jour des débats en deuxième lecture du projet sur la conscription.

M. Griffith, libéral, prononce un discours dans lequel il dit qu'à l'heure actuelle il faut mettre de côté toutes les traditions de parti et n'avoir en vue que les intérêts de la patrie (*Vifs applaudissements*).

L'Angleterre, dit-il, combat toujours pour son existence; le péril n'est pas encore conjuré. Les hommes qui seront appelés par la conscription sont nécessaires pour délivrer l'Europe de la tyrannie allemande.

Une enquête sera faite sur l'explosion du "Natal"

LONDRES. — A la Chambre des Communes, sir E. Cornwall, libéral, demande à M. Asquith si le général Joffre, durant sa dernière visite en Angleterre, n'aurait pas fait certaines observations au sujet des opérations des Alliés en Orient et jusqu'à quel point ces observations auraient été appliquées par le gouvernement.

M. Asquith déclare qu'il ne peut pas répondre. Répondant à une question qui lui était posée, le sous-secrétaire d'Etat à la Marine a annoncé qu'un conseil de guerre ouvrira une instruction sur l'explosion du *Natal*.

Le concours militaire des Dominions

LONDRES. — Les chiffres fournis hier à la Chambre par M. Bonar Law montrent quel splendide concours militaire les Dominions d'outre-mer ont apporté à la métropole.

Les Canadiens ont mobilisé 250,000 hommes en comptant ceux qui étaient déjà sous les armes, et le premier ministre du Canada a annoncé que ce chiffre serait porté à 500,000 hommes.

Le premier ministre de la Fédération australienne estime qu'en juin 1916 l'Australie aura fourni 300,000 soldats.

Le premier ministre de la Nouvelle-Zélande calcule que la Nouvelle-Zélande aura mis à notre disposition à la fin de janvier 36,000 hommes et pourra envoyer régulièrement des renforts. (*Daily Chronicle*.)

L'Angleterre fait des économies

LONDRES. — Les journaux publient la note suivante :

Le gouvernement a accordé un examen sérieux à la situation financière du pays, aux appels importants sans cesse croissants qui seront faits à ses ressources pour satisfaire aux besoins de la guerre et à la nécessité d'une économie absolue dans les dépenses publiques et privées de toutes sortes.

Le gouvernement a également tenu compte de l'élévation générale des salaires depuis le début de la guerre et des mesures prises pour taxer ou limiter les bénéfices des entreprises.

Il est parvenu à cette conclusion que toutes les élévations de salaires à venir, à l'exception de celles comprises dans les contrats déjà existants, doivent être strictement limitées aux exigences des conditions locales.

Cette décision du gouvernement serait déjà mise en pratique dans toute sa rigueur et toutes les demandes d'élévations de salaires sont, en général, repoussées, à moins que les conditions locales n'exigent le contraire.

Washington n'enverra pas de note à l'Angleterre

NEW-YORK. — D'après le correspondant du *New-York Herald* à Washington, on annonce au département d'Etat qu'il n'y a rien de fondé dans le bruit suivant lequel ce département serait sur le point d'envoyer à l'Angleterre une note énergique au sujet de prétendues violations des droits américains. Ce qui est vrai, c'est que le département prépare actuellement une note protestant contre l'extension de la liste de la contrebande de guerre par les belligérants. Cette note sera adressée à tous les belligérants sans distinction.

LA VIE CHÈRE EN ALLEMAGNE

La pénurie des vivres préoccupe le Reichstag

AMSTERDAM. — Le baron Vestarp a communiqué au Reichstag le rapport de la commission sur la question des provisions alimentaires.

La commission est convaincue que les stocks seront absolument suffisants, quelle que soit la durée de la guerre.

« Pourtant, dit le rapport, l'Allemagne ne jouit pas des mêmes quantités de provisions et ne bénéficie pas des mêmes prix qu'en temps de paix, car la Grande-Bretagne, contrairement à la loi des nations, essaie de nous battre en affamant les femmes et les enfants. »

« Mais la force économique de l'Allemagne n'est pas brisée et, avec une résolution inébranlable, l'Allemagne continuera la guerre jusqu'à la victoire. En ce qui concerne la question des provisions alimentaires, nous ne serons aucunement obligés de terminer la guerre avant que la victoire complète, militaire et politique, ait été assurée. »

Un débat suivit cette communication. M. Schmidt, socialiste, déclara que seule l'organisation de la distribution des aliments est à blâmer.

M. Delbruck prit ensuite la parole. « Les paroles de M. Schmidt, dit-il, confirment que tous les partis sont d'accord avec le gouvernement. » Il ajouta :

« Nos produits, consommés avec économie, seront suffisants jusqu'à la prochaine récolte; mais il est nécessaire qu'une main ferme intervienne pour approvisionner les marchés et fixer les prix. »

Les social-démocrates demandent la levée de l'état de siège

GENÈVE. — On mande de Berlin :

La commission centrale du Reichstag a discuté la demande des social-démocrates de supprimer l'état de siège et de rétablir la liberté de la presse en Allemagne.

M. Lewald, directeur au ministère, a déclaré, au nom du gouvernement, que dans les conditions actuelles il ne pouvait pas être question de ces modifications.

En ce qui concerne la liberté de la presse, la création de l'office de guerre pour la presse a produit les meilleurs résultats; le gouvernement tâchera d'obtenir encore un meilleur rendement.

Le roi de Bavière sur le front

ZURICH. — L'agence Wolff annonce de Munich que le roi de Bavière est parti pour le front, le 9 janvier, par train spécial.

Quatre avions autrichiens survolent Rimini

RIMINI. — Aujourd'hui, dans l'après-midi, quatre avions autrichiens ont survolé Rimini et lancé des bombes. Il n'y a eu aucune victime; les dégâts matériels sont légers. Un des avions a été abattu par l'artillerie antiaérienne de la marine et est tombé à la mer.

Conseil des ministres à Bucarest

TURIN. — On mande de Zurich à la *Stampa* :

Un conseil des ministres s'est tenu le 5 courant dans l'habitation du premier ministre, M. Bratiano. On y a traité de questions de politique étrangère et de l'arrestation des consuls de Salonique. M. Costinesco, ministre des Finances, a présenté un rapport sur la situation économique : il a reconnu que le pays traversait une crise, mais a ajouté que l'exportation des céréales provoquera de grosses recettes. Les dépêches sur les opérations de guerre en Bukovine ont aussi été communiquées au Conseil qui a envoyé l'ordre aux commandants de troupes à la frontière de veiller à ce qu'il ne se produise aucune violation de la frontière roumaine.

Le nouveau gouverneur du Congo belge

LE HAVRE. — M. Félix Fuchs, gouverneur général du Congo belge, a demandé sa mise à la retraite; son successeur sera le colonel Henry, actuellement vice-gouverneur général de Boma.

LA CAMPAGNE D'ORIENT

Djemal n'attaquerait pas le canal de Suez

ROME. — Selon la *Tribuna*, une personne arrivée de Constantinople affirme que Djemal pacha, qui est au courant des préparatifs faits par les Anglais en Egypte, ne manifeste aucun désir de tenter une attaque contre le canal de Suez. Il aurait lui-même fait savoir à la Sublime-Porte que la seule chance de succès résidait dans une insurrection arabo-égyptienne que le loyalisme de l'Université arabe du Caire rend absolument vaine.

On avait mis également quelque espoir dans l'activité des sectes musulmanes d'Abyssinie, mais jusqu'à présent les intrigues turco-allemandes sont demeurées sans succès.

La même personne confirme que l'expédition contre l'Egypte aura un caractère démonstratif, tandis que le gros effort sera tenté en Mésopotamie. De la grosse artillerie est expédiée sans cesse vers Bagdad; des dons précieux sont aussi envoyés aux chefs des grandes tribus arabes.

On va même jusqu'à affirmer, à Constantinople, que des opérations de grande envergure sont déjà commencées dans la zone de Bagdad.

On se promet de grands bénéfices politiques d'une victoire militaire en Mésopotamie, car tous les cheiks de Terre-Sainte, qui observent actuellement une attitude passive, se porteront, dit-on, à l'aide des Turcs, dès que la menace anglaise contre Bagdad aura disparu.

Lancement d'un transatlantique italien

MILAN. — On mande de Gènes au *Corriere della Sera* :

On vient de lancer avec un plein succès le transatlantique *Duitio*, construit pour le compte de la Navigation générale italienne. Il a une longueur de 199 mètres, une largeur de 23 mètres et une hauteur de 29 mètres. Il sera actionné par quatre moteurs à turbines d'une puissance de 23,000 chevaux et aura une vitesse de 20 milles à l'heure. Il est destiné à la ligne de la Plata.

Le "Tafna" échappe à un sous-marin

MADRID. — On a reçu à Soller (îles Baléares), un télégramme sans fil du vapeur *Tafna*, demandant du secours et ajoutant qu'il était poursuivi par un sous-marin.

Un second radiogramme parvenu à Barcelone postérieurement, annonce que le *Tafna* a pu échapper à son poursuivant et qu'il a perdu de vue le sous-marin.

Mort du frère de Pie X

MILAN. — On mande de Mantoue au *Secolo*, 10 janvier :

M. Angelo Sarlo, frère de Pie X, est mort hier, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, dans le village de Grazie, où il était titulaire de la recette postale.

La réforme militaire en Espagne

MADRID. — La *Gaceta* publie un décret royal conférant au ministre de la Guerre la faculté de choisir le personnel des généraux et officiers, suivant les informations que lui transmettront les autorités militaires dont ces chefs dépendent. A partir d'un moment qui sera ultérieurement fixé, les capitaines-généraux des régions, le général en chef et les commandants généraux en Afrique organiseront de grands exercices qui obligeront les généraux à faire de nombreux voyages d'instruction, au cours desquels ils auront à résoudre certains thèmes devant les familiariser avec les difficultés et problèmes pratiques de leur haute tâche; les colonels et officiers collaboreront à ces exercices en dirigeant des unités constituées à leur maximum d'effectif; ils seront aussi chargés de missions et d'opérations de nature à exiger d'eux des efforts considérables d'activité.

Sur la base de ces expériences, le ministre, sur les propositions du Conseil suprême de la Guerre et de la Marine, prononcera la radiation ou l'abaissement des chefs incompetents.

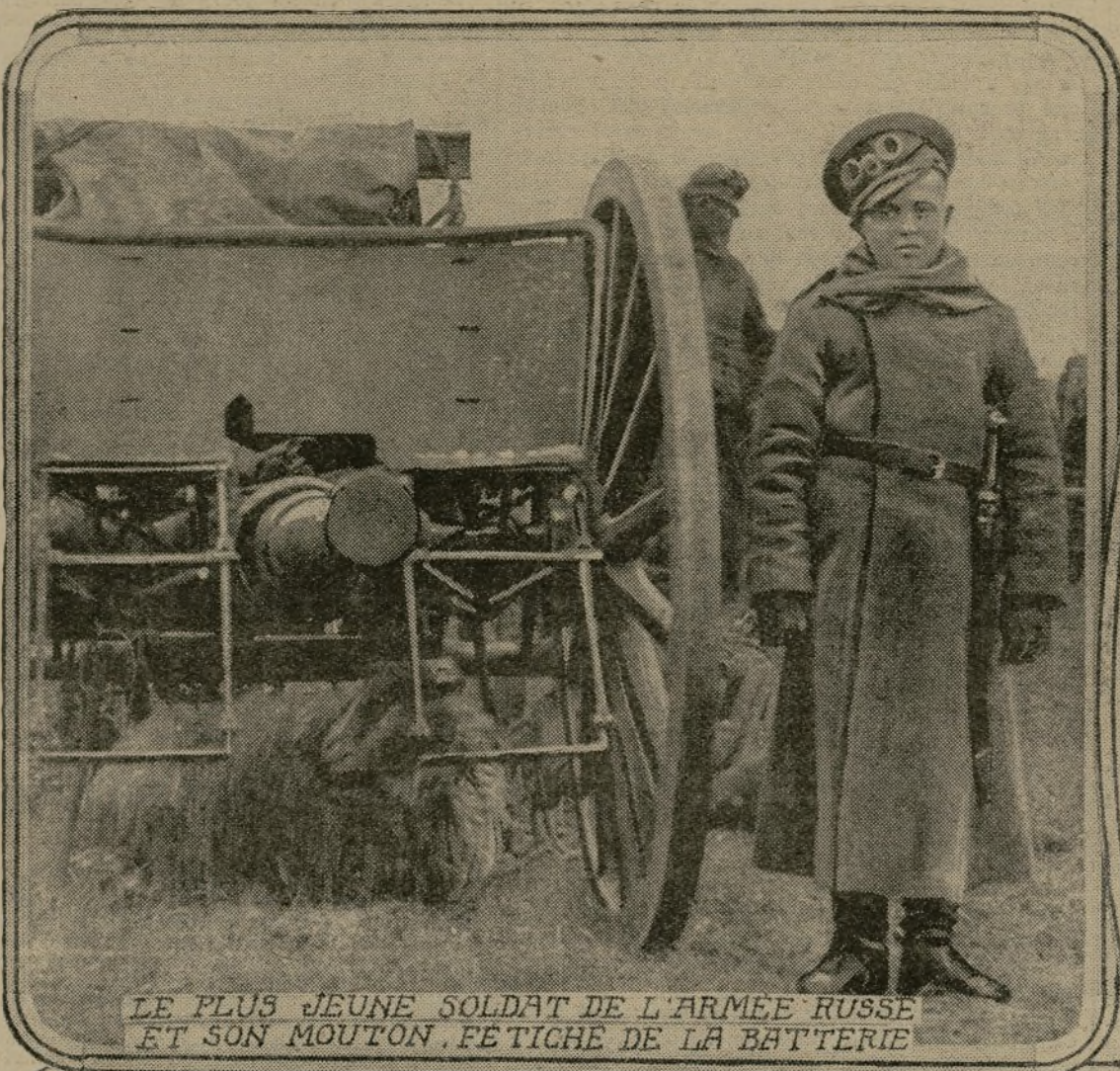
Commentant ce décret, le *Diario* de Barcelone dit qu'il a produit une excellente impression sur le public qui se rend compte qu'il répond aux nécessités de la défense nationale.

SOUS LES REGARDS DES GRANDS CHEFS



Le généralissime Cadorna et le général Porro viennent jusqu'aux premières lignes pour suivre les opérations. Lorsqu'une attaque est décidée sur un point, les régiments qui doivent y participer défilent devant les emblèmes de la patrie.

SUR LE FRONT DE L'ARMÉE RUSSE



Les opérations sur le front russe, bien qu'entravées par la saison hivernale, se poursuivent sur plus d'un point. Soignant les animaux fétiches qui accompagnent leurs régiments, les soldats attendent l'heure de la « grande poussée ».

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le transfuge

— Mon général, excusez-moi de vous déranger, dit le lieutenant Divonne en pénétrant dans la cave où son chef, penché sous la lampe, consacrait cette première heure de la veillée à la lecture d'un paquet de lettres intimes, extraites de son portefeuille ouvert sur ses genoux; mais nous venons de faire un prisonnier de choix, qui a, paraît-il, des choses intéressantes à dire et qui ne veut parler qu'à vous seul. Comme il prétend que son secret ne souffre aucun retard, et qu'avec ces gens-là on ne sait jamais à quoi s'en tenir, car il leur arrive quelquefois d'être véridiques, je me suis permis...

— Vous avez bien fait, Divonne, répondit le général de Monclar, en posant sur son aide de camp, debout devant lui, un regard quasi-paternel.

Il appréciait à leur valeur le dévouement, l'esprit d'initiative et le courage de cet officier qu'il avait mis à l'épreuve et dont il savait qu'il pouvait attendre beaucoup. Pour que ce collaborateur, si zélé, mais si plein de tact, vint le relancer à cette heure tardive, il fallait vraiment que la chose en valût la peine. Il ne put pourtant s'empêcher d'accorder un regret à sa chère solitude troublée.

— Ils ne nous laisseront donc pas un seul instant tranquilles! s'écria-t-il. Quand leurs obus ou leurs gaz asphyxiants nous donnent quelque répit, voilà maintenant qu'il nous faut les subir en personne! Enfin! Qu'est-ce que c'est que votre bonhomme?

— Un capitaine, qui s'est volontairement rendu à une de nos patrouilles, dans le but, affirme-t-il, de nous faire, par amour de la France, les plus graves révélations. A l'en croire, il serait natif de Metz et, en bon Lorrain, il aurait voué une haine mortelle aux Prussiens qui ont fusillé, en 1870, son grand-père, un instituteur inoffensif; il a grandi dans le désir de le venger, et, connaissant aujourd'hui les plans de l'état-major allemand, il vous les apporte, mon général, en se disant trop heureux de contribuer à leur ruine; il ne demande, en revanche, que la faveur de pouvoir s'engager dans la légion étrangère, pour défendre la France, sa seule patrie, qu'il n'a, dit-il, jamais cessé de chérir. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? Vous savez, mon général, l'opinion que j'ai de ce peuple de Tartufes; et ce n'est pas moi qui me porterai garant de la sincérité de celui-là, malgré son air de loyauté. Mais comme il a laissé entendre que les siens préparaient un coup pour cette nuit, j'ai cru prudent de vous en aviser.

— C'est bien, dit le général, en serrant les lettres qu'il était en train de relire et qu'il glissa dans une poche intérieure de sa vareuse. Amenez-moi ce transfuge.

Et, en l'attendant, il se mit à bourrer, d'un pouce méthodique, sa pipe à peine refroidie.

Lorsque, au sortir de la cave, aménagée avec tout le confort que permettaient les circonstances, Divonne se retrouva sous la pluie glaciale qui tombait depuis plus d'une semaine en détrempant landes, guérets et chemins, il ne put retenir un mouvement de mauvaise humeur. Le village où, à proximité du front, était établi le quartier général, n'était qu'un immense ébouli. C'est à tâtons et en butant à chaque pas sur des moellons épars, qu'il se dirigea vers la grange où, à la lueur d'une chandelle fichée dans le goulot d'une bouteille, l'Allemand renégat, déjà sympathique à son auditoire, et se rengorgeant à chaque phrase, pérorait au milieu d'un groupe d'officiers.

Quand il apprit qu'accédant à sa demande le général consentait à le recevoir, un éclair de triomphe, aussitôt éteint par un cillement, zébra ses yeux gris. Mais pour fugitif qu'il eût été, ce jeu de physionomie n'avait pas échappé à Divonne. Il en aurait pris ombrage s'il ne s'était rappelé que le premier geste du prisonnier, en arrivant dans les lignes françaises, avait été de rendre spontanément ses armes, y compris un browning qu'il aurait pu facilement dissimuler s'il avait eu des intentions agressives. Que craindre d'un homme qui se présentait les mains vides, et pourquoi douter de sa bonne foi, alors qu'il se livrait sans défense à ses ennemis?

Rassuré par l'évidence même, et se reprochant son soupçon ridicule, Divonne invita l'intrus à le suivre.

— Et ces messieurs? demanda l'Allemand, en désignant les officiers d'état-major avec lesquels il venait de lier connaissance. Ils ne nous accompagnent pas? Je n'ai point de secret pour eux. J'ai

voulu réserver à votre général la primeur de mes révélations, mais ils peuvent les entendre, et je serais même très heureux de les voir assister à notre entretien.

— Soit, concéda Divonne. Je n'y vois, pour moi, aucun inconvénient. Je ferai part au général de votre désir; c'est à lui qu'il appartient de l'exaucer... Si vous le voulez bien, messieurs, allons-y!

La petite troupe, courbée sous l'averse, emboîta le pas à l'aide de camp, enchanté de la tournure que prenait l'incident: décidément, cet homme n'agissait pas en suspect; s'il avait eu de mauvaises intentions, bien loin de tenir à la présence de tant de témoins, il aurait demandé au général une audience privée, au cours de laquelle il aurait tout à son aise accompli, ou tout au moins tenté, quelque coup de traître. Sa façon de se comporter plaçait en sa faveur, et Divonne voyait du coup s'écrouler ses dernières préventions.

Introduit chez le général, qui, à la première requête, avait ouvert toute grande sa porte à l'état-major, le transfuge lui fit, d'emblée, bonne impression. Son attitude, sérieuse et sans morgue, et l'accent de franchise avec lequel il s'exprimait, dans un français d'une parfaite correction, avaient déjà conquis ses juges, dont quelques-uns lui souriaient comme à un ami. Délivré de l'escorte des quatre hommes qui, baïonnette au canon, l'encadraient lorsqu'il avait, tantôt, comparu devant eux, il se confiait tout entier, disant sa jeunesse impatiente de la revanche, sa haine accrue de jour en jour par l'opprobre du joug subi, sa résolution de venger avec ses proches tous ses frères messins, élevés, comme lui, dans le culte de la patrie lointaine et dans l'exécution de l'oppresser, sa joie secrète, et d'autant plus enivrante qu'elle était plus contenue, d'avoir enfin vu venir son heure avec la déclaration de guerre, et la méthodique préparation de la vengeance si longtemps rêvée, ses ruses pour se procurer, avec les photographies des positions ennemies, les plans de défense et d'attaque de ces Boches maudits auxquels il lui fallait faire bon visage, et sa délivrance, sa fuite hors de la tranchée, à la faveur d'une nuit d'encre, sa rencontre d'une patrouille française, sa reddition, la fin de son long martyre...

— Ces documents, interrogea le général de Monclar, qui avait écouté cette confession avec un intérêt non dissimulé, où sont-ils? Vous les avez?

— Certainement, mon général, les voici...

Et, plongeant la main dans l'ouverture pratiquée sur le côté du long manteau qui le couvrait jusqu'aux pieds, le capitaine, qui n'avait pu, à ces mots, réprimer un bref sourire de satisfaction, fit mine de les avoindre.

Mais, plus prompt encore que lui, Divonne, qui ne le quittait pas des yeux et que ce nouvel éclair avait brusquement illuminé, bondissant comme un jaguar, l'étreignait, le paralysant de ses bras nerveux et criant d'une voix rauque:

— Vite, vite qu'on le fouille!

En vain le Boche, démasqué, chercha-t-il à briser l'étau qui le mettait à la merci des officiers, soudain dressés contre lui; son adversaire, doué d'une force herculéenne, le serrait à l'étouffer; il avait beau se débattre en écumant de colère, il dut s'avouer vaincu, lorsqu'on tira de sa poche une bombe destinée à faire sauter l'état-major.

Un quart d'heure plus tard, il gisait, au pied du mur de la grange, les mains liées derrière le dos, le visage dans la boue, avec douze balles dans la tête.

André Avéze.

LA QUESTION DES LOYERS

L'avis du gouvernement sur la participation financière de l'Etat

Sur l'invitation de la commission du budget, le ministre des Finances vient de faire connaître l'avis du gouvernement sur les conséquences financières, pour l'Etat, du projet rapporté par la commission de législation civile et criminelle sur la question des loyers.

Le gouvernement estime, en premier lieu, que puisque la question de la contribution des finances publiques est posée par l'article 33 du projet, il est indispensable de la résoudre sans plus tarder.

Mais il pense que l'intervention financière de l'Etat ne pourrait se justifier qu'autant qu'on limiterait aux petits loyers l'assistance prêté aux locataires sous forme de réductions ou exonérations.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

TRIBUNAUX

Escroquerie à la réforme

Dans les premiers jours de septembre 1915, vers 10 heures du soir, le caporal Dujonc, en convalescence d'un mois après blessure, voyait entrer dans son établissement, rue de Dunkerque, un artiste dramatique, M. Huguet, accompagné d'une dame. L'artiste, après s'être enquis de l'origine de la blessure du caporal, lui demanda s'il ne désirerait pas se voir réformer. Et, sur sa réponse, il lui offrit de le faire hospitaliser à Lariboisière, où un artiste de ses amis, M. Micheau, se trouvait mobilisé en qualité de scribe. Dujonc s'en fut trouver Micheau avec une lettre de Huguet.

Au cours d'une deuxième entrevue, Micheau aurait, au dire de l'accusation, proposé à Dujonc de lui fournir une potion capable en quelques jours de provoquer l'emphysème, et ce contre un versement de suite d'une somme de 500 francs et l'engagement d'une pareille somme à remettre après l'obtention de la réforme. La somme parut exagérée à Dujonc. Ce dernier, sa convalescence expirée, regagna son dépôt, non sans avoir fait part auparavant à un de ses amis, l'inspecteur de police Durr, de l'offre de réforme qui lui avait été faite. Le policier, avec l'aide de Mme Dujonc, voulut démasquer Huguet et Micheau. Les pourparlers furent repris, et les prétentions financières du scribe de Lariboisière se réduisirent de moitié. A ce moment intervint l'inspecteur Leroy, qui procéda à l'arrestation des deux complices. On trouva en la possession de Micheau des produits pharmaceutiques plutôt susceptibles d'atténuer les crises d'emphysème que de les provoquer.

Huguet et Micheau comparaissent hier devant le premier conseil de guerre, sous la double inculpation de provocation à la désertion et de tentative d'escroquerie. Après réquisitoire du lieutenant Cresson, commissaire du gouvernement, et plaidoiries de M^{rs} Alexandre Zévass pour Micheau, et de M^{rs} Lemarignier pour Huguet, le conseil de guerre a condamné Micheau à deux ans de prison et 50 francs d'amende, et Huguet à six mois de la même peine et 50 francs d'amende.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'affaire Garfunkel

Le capitaine rapporteur Bouchardon a désigné les docteurs Marie, Dupré et Vallon, médecins aliénistes, pour procéder à un nouvel examen mental de l'inculpé Boisson. Le magistrat instructeur attache une grande importance à la décision des experts, laquelle permettra, selon qu'elle confirmera la simulation ou établira la démence de Boisson, d'infirmer ou d'affirmer l'accusation portée par Boisson contre le docteur Lombard.

En ce qui concerne Garfunkel, nous pouvons préciser un curieux point de la juridiction militaire. Si le Conseil fédéral n'accordait pas l'extradition demandée par M. le capitaine Bouchardon — nous avons dit que la demande formulée par le juge Boucard ne pouvait être rejetée — Garfunkel serait jugé par défaut et condamné au maximum de la peine, soit vingt ans de travaux forcés; dans les vingt-quatre heures qui suivraient l'affichage du jugement la condamnation serait définitive. Dans le cas où Garfunkel serait arrêté dans tout autre pays que la Suisse et remis entre les mains de la justice française, il devrait être immédiatement dirigé sur la Guyane pour purger sa peine, les conseils de guerre ne jugeant pas les contumax.

Si Garfunkel avait connaissance de cette juridiction, il ne ferait vraisemblablement pas opposition à la demande d'extradition, mais tel n'est sans doute pas son cas, puisque nous recevons de Genève la dépêche que voici:

« GENÈVE. — L'avocat de Garfunkel, M^{rs} Goetschel, a eu une entrevue aujourd'hui, à la prison, avec son client. L'inculpé a déclaré maintenir son opposition à être extradé. M^{rs} Goetschel va se rendre à Berne pour obtenir de nouveaux renseignements et examiner à fond le volumineux dossier de cette affaire. »

LA GRIPPE
EST
Guérie
RAPIDEMENT



par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

La Vie plus chère

Les fêtes de fin d'année, bien que particulièrement modestes, en raison des circonstances, avaient provoqué sur le marché de l'alimentation une hausse supplémentaire. Maintenant que cette période est terminée et que les cours n'ont plus cette raison temporaire d'inflation, il semble intéressant, au commencement de cette deuxième année de guerre, de jeter un coup d'œil sur la valeur des denrées de première nécessité.

Nous ne donnerons pas les chiffres des cours qui, en réalité, malgré les mesures de publicité prises par diverses autorités, restent, non seulement, variables, mais, pour ainsi dire fictifs, puisque le consommateur se fournissant chez un détaillant ne paye réellement, pour ainsi dire, jamais les prix affichés sur les cotes officielles.

La viande

La hausse continue. Elle varie de 10 0/0 sur le porc à 20 0/0 sur le veau. Le gigot a subi ces jours-ci une hausse considérable. Elle n'est cependant pas inquiétante, car elle est due à la coutume de ce plat traditionnel au nouvel an familial.

Le bœuf suisse va pouvoir de nouveau entrer en France, ainsi que les bovidés des Iles Anglo-Normandes. Maigre appoint ! Mais l'importation de la viande fraîche de cheval est interdite.

"La frigorifiée"

Le Conseil municipal, d'accord avec le gouvernement, va subventionner des sociétés coopératives qui seront chargées d'ouvrir, surtout dans les quartiers de la périphérie une soixantaine de boucheries pour la vente de la viande frigorifiée. Nous ignorons encore à quel prix ces boucheries coopératives pourront la revendre au détail, mais comme les achats opérés par l'Intendance l'ont été à des prix très élevés, parce que tardivement effectués, nous doutons fort, tout en le regrettant vivement, que l'écart entre la frigorifiée et la viande fraîche soit très considérable. Quant aux boucheries de détail, à part quelques-uns qui ont fait de timides essais, vite abandonnés, ils ne tiennent pas de viande frigorifiée, car cette viande nécessite un outillage spécial, et ils ne désirent pas en tenir.

L'importation de viande congelée de cheval, mulet, âne, vient d'être prohibée et celle de viande de porc le serait également. N'y a-t-il dans cela que l'intérêt de l'hygiène publique, et pas de protectionnisme quel que peu intempestif ? Les prix ne s'en ressentiront-ils pas ?

Le pain

Son prix reste stable, parce que réglementé, et cependant dans la région toulonnaise des difficultés se sont produites qui n'ont été résolues qu'empiriquement.

Le sucre

L'action énergique du gouvernement enrayera, il faut l'espérer, toute nouvelle augmentation de ce produit. Son prix officieux de gros est 0,75, mais divers frais viennent le majorer considérablement, si bien que les épiciers sont obligés de le vendre entre 1 fr. 25 et 1 fr. 30 au détail, sans y trouver, du reste, un grand bénéfice. La Bourse de Commerce va héberger un commissaire spécial.

Les œufs

Une baisse sensible commence heureusement à se faire sentir. Elle est due, avant tout, à l'augmentation de la ponte, activée par la douceur actuelle de la température. En outre, la qualité est supérieure, puisque la hausse a débarrassé le marché des vieux œufs de réserve.

Le beurre

Les qualités ordinaires étaient en baisse, le gouvernement ayant restreint les exportations en Angleterre. Mais, pour des raisons peu vraisemblables, une hausse se dessine, malgré une production constante et somme toute normale. A ce propos, signalons l'ouverture d'une nouvelle instruction de l'affaire d'accaparement des beurres qui avait bénéficié d'une ordonnance de non-lieu.

Les légumes

Les pommes de terre augmentent. Sur certains marchés, on a payé jusqu'à 0 fr. 35 le kilo de bonne qualité. Cette hausse s'explique difficilement, si des difficultés de transport n'interviennent pas.

Le vin

Il devient chaque semaine plus cher, sans qu'on puisse encore pronostiquer si la récolte prochaine permettra de faire baisser les prix. Les qualités tout à fait ordinaires, 0,75 le litre, alors qu'en temps nor-

mal elles valaient à peine la moitié. Cette augmentation de 100 0/0 est énorme. Ce n'est pas la récente mesure, très louable du reste, d'allouer 50 centilitres par jour à chacun de nos poilus qui changera la situation.

Le poisson

La marée reste chère. Là non plus il ne faut pas escompter de prochaine réduction.

Le café

Depuis l'ouverture des hostilités, les cours du café sont restés au-dessous des cotes d'avant la guerre.

Les stocks, en dépôt ou flottant, dépassent actuellement deux millions et demi de sacs, alors que la consommation annuelle moyenne est inférieure à deux millions.

L'état de choses est donc, dans ce compartiment, absolument normal. Aucune raison de craindre des hausses, ou de s'approvisionner extraordinairement. Constatation rassurante, trop rare, hélas ! à noter dans l'alimentation.

La guerre est naturellement la cause primordiale de la cherté actuelle de la vie. Les réquisitions, les difficultés de transport, les consommations plus fortes de viande et de vin par nos soldats sont des facteurs qu'on ne saurait négliger, mais, il est, d'autre part, non moins juste de constater que certains savent un peu trop les exploiter à leur profit. D'une façon générale, ni les producteurs, ni les détaillants ne sauraient être particulièrement incriminés. Ce sont les intermédiaires très souvent inutiles — toujours gourmands — qui sont, en grande partie, la cause de cet état de choses. Il serait souvent possible d'éviter leurs fourches caudines, soit par des achats coopératifs, soit par le contact direct du consommateur et du producteur.

Nouvelles brèves

Le conseil supérieur de la défense nationale. — Le conseil supérieur de la défense nationale s'est réuni hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Un meurtre mystérieux. — La nuit dernière, boulevard de la Villette, à Paris, les gardiens de la paix ont découvert, sur le trottoir, le cadavre du nommé Baptiste Gouyé, quarante-deux ans, formier, 7, rue du Chêne-Rond, à Bondy. Il portait à l'épaule gauche une large blessure faite avec un poignard. Une enquête est ouverte.

Le feu. — Hier matin, un incendie a détruit la Pâtisserie bruxelloise, 173, rue Marcadet, à Paris. Une centaine d'employés sont réduits au chômage. Pas d'accident de personnes. Les dégâts s'élèvent à environ 150,000 francs.

Double arrestation. — Blois (Dép. part.). — La police mobile d'Orléans, à la suite d'une longue et très minutieuse enquête, a arrêté un riche propriétaire demeurant à Ourchamps, près de Blois, M. Jehovah Gouté, et un médecin d'une commune voisine, M. le docteur Hellian, habitant à Chitnay.

Des prisonniers allemands passent à Troyes. — LYON. — Un convoi de prisonniers allemands a passé hier à la gare de Troyes; ils appartiennent aux jeunes classes qui viennent d'être levées. Quelques-uns n'avaient pas fait un séjour de trois semaines dans les dépôts quand ils ont été envoyés sur le front.

Américains attaqués par des bandits mexicains. — NEW-YORK. — Le consul anglais de Chihuahua a télégraphié au consul d'El-Paso que dix-sept personnes qui, toutes, seraient Américaines, ont été attaquées dans un train à 50 milles à l'ouest de Chihuahua, par des bandits mexicains qui les ont dépouillées de leurs vêtements et les ont ensuite tuées.

Des Chinois armés pillent et assassinent. — HONG-KONG. — Le 10 janvier, des Chinois armés ont attaqué et pillé le bureau des douanes de Lung-sen-hu et de Shatau, près de la rivière Shunchun, tuant plusieurs personnes.

Conférences

A l'Ecole libre des sciences politiques, M. Daniel Zolla, professeur, fera le 17 janvier, à 8 h. 30, une conférence sur : « La Production agricole et la guerre. »

A la salle des Causeries françaises, 19, rue Le Peletier, MM. M.-C. Poinso et Emile Pignot parleront, le samedi 15 courant, à 5 heures, sur le sujet suivant : « L'Héroïsme au front. » Le Devoir à l'arrière.

Mlles Jeanne-Aristide DeFrance et Berthe Soyer, de l'Opéra, ainsi que plusieurs artistes distinguées, prêteront leur gracieux concours.

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

ECLAT DES YEUX V f Vair

Il intrigue souvent les personnes qui en admirent l'effet sans connaître le produit qui l'a causé.

Inoffensif. Fait disparaître taches et rougeurs de l'œil.

Flacon d'essai, franco, contre mandat : 2 fr. 50.

PARFUMERIE DE L'EDEN, 37, passage Jouffroy, Paris.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Italie est arrivé à Rome, qu'il avait quitté depuis le début des hostilités.

— La duchesse d'Albany a quitté Windsor, où elle se trouvait avec S. A. R. la princesse de Teck, et est rentrée à Claremont. (New York Herald.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le marquis de Valtierra, ancien ambassadeur d'Espagne en France, et la marquise de Valtierra, sont arrivés à Madrid, après s'être arrêtés à Saint-Sébastien.

— M. Wank Kouang Key, le nouveau ministre de Chine à Rome, a présenté ses lettres de créance, au Quirinal, à S. A. le duc de Gènes, lieutenant de S. M. le roi d'Italie.

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster a quitté Londres pour venir sur le continent.

— Lord Anglesey est arrivé en Angleterre, venant d'Egypte. (New York Herald.)

MARIAGES

— Hier 12 janvier a été célébré, en l'hôtel de LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme, à Neuilly, le mariage de S. A. R. la princesse Marie-Louise d'Orléans, leur fille, avec S. A. R. le prince Philippe de Bourbon des Deux-Siciles, fils de Mgr le comte et de Mme la comtesse de Caserte.

Vu les circonstances, la cérémonie revêtait un caractère strictement intime.

La messe a été dite par Mgr l'abbé Runner, curé de l'église Saint-Pierre de Neuilly. S. Em. le cardinal-archevêque de Paris a donné aux époux la bénédiction nuptiale, leur a transmis la bénédiction apostolique et leur a adressé une touchante allocution.

Mgr Chapon, évêque de Nice, assistait à la cérémonie.

Les témoins de la princesse étaient : Mgr le duc d'Orléans son oncle, représenté par S. A. R. Mgr le duc de Guise, et S. M. le roi des Belges, son oncle, représenté par S. Exc. le baron Guillaume, ministre de Belgique en France.

Les témoins du prince : S. M. le roi d'Espagne, représenté par l'infant Don Carlos de Bourbon, et le prince Janvier de Bourbon des Deux-Siciles, son frère, représenté par le comte de La Tour en Voivre.

NAISSANCES

— Mme Ulric de Saint-Germain, femme du capitaine d'artillerie, a heureusement mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Guillemette.

— Mme Henri Petitcollot, dont le mari est sous-lieutenant au 56^e bataillon de chasseurs, a donné le jour à un fils qui a été appelé Jean-Louis.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Léon Tolosan Glaffert, rédacteur à l'agence l'Information, décédé, à l'âge de vingt-sept ans, au sanatorium de Dartol (Puy-de-Dôme);

De M. Eugène-Alphonse Legigan, père de notre confrère de l'agence Havas, décédé à Lyon à quatre-vingt-deux ans;

De M. Joseph Chobert, professeur honoraire de droit à l'Institut catholique, décédé 46, rue Jacob, âgé de soixante-trois ans;

De l'abbé Auguste Verrier, curé de Tantonville (Meurthe-et-Moselle);

De Mme Lucien Quintard, veuve du paysagiste lorrain, décédée à Nancy dans sa soixante-cinquième année.

Les réquisitions hôtelières

Un tout récent rapport parlementaire vient de mettre en lumière d'une manière saisissante la confusion qui règne dans l'administration financière du service de santé. Les erreurs que ce service a commises à cet égard nous réservent de graves surprises, lorsque viendra l'heure de la liquidation des dépenses des services de l'hospitalisation à l'intérieur.

Les fautes appellent les fautes. Réquisitionner de somptueux palais, chers à louer, à entretenir et à restaurer, amène forcément à s'effrayer de la note à payer, à lésiner par suite sur le règlement des justes indemnités réclamées par les hôteliers qui, depuis dix-sept mois, en sont encore à attendre des acomptes. Leur comité permanent s'est réuni hier et a exposé la situation par trop « inchangée » de leurs relations avec les bureaux. Plusieurs parlementaires ont promis de prendre en mains la cause des hôteliers réquisitionnés.

Mais, auparavant, une nouvelle démarche sera faite auprès de M. Justin Godart.

Nous souhaitons un heureux résultat à ces légitimes revendications. Mais la question des réquisitions hôtelières n'est qu'un côté — intéressant au reste — de la question beaucoup plus grave du règlement général des réquisitions, loin d'être résolue.

MM. JOUVE et Cie

15, rue Racine, Paris (avec vastes ateliers en province), offrent à nos lecteurs d'imprimer et d'éditer leurs romans, poésies, ouvrages divers, à des conditions exceptionnelles.

SAVON TRICAP

SANS ACIDE
Nettoie tout. Purifie tout.
Absorbe : Huiles, Graisses, Cambouis, Coaltar.
ANTI-PARASITAIRE
Recommandé pour envoi au front.
1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.
Vente en Gros : 1, r. Taithout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

Pour nos Soldats Pensez aux CHOCOLAT des GOURMETS

Fabrication française perfectionnée. Vendu partout en tablettes, bâtons ou poudre.

EN VENTE PARTOUT
LA COSAQUE
FROID
ENGELURES
HUMIDITÉ
Propre et facile à employer.
IMPERMEABLE LISE complètement le cuir

Avec la **COSAQUE**, le poilu brave le froid et l'humidité. Cette pâte russe BREVETÉE est le secret de l'endurance du soldat russe.
Prix : 1'60 ; franco 1'80
Dépôt G^{ral} : BOISSELET, 26, Av. Opéra, PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur. Il ne coûte que 1 fr. 45 le demi-kilo. C'est la merveille des margarines. Le « TIP » se conserve mieux que le beurre. Livraison à domicile dans tout Paris. Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kg. : 6 fr. 40 ; 4 kg. : 12 fr. 40. Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Samedi soir, à 8 heures, première représentation (reprise) du *Juif polonais* avec M. Jean Périer, Mmes Edmée Favart, Brohly, MM. de Creus, Berthaud, etc., etc.

Dimanche 16, matinée à 1 h. 1/2, *Carmen* (Mmes Brohly, Vallin-Pardo, MM. Lheureux, Allard et Mlle Pavloff). Soirée à 8 h. 1/4, *la Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Henri Albers).

Jeudi 20, matinée à 1 h. 1/2, *le Juif polonais* (M. Jean Périer, Mmes Edmée Favart, Brohly, MM. de Creus, Berthaud, etc., etc.); première représentation du *Tambour*, poème lyrique en un acte, de M. Alfred Bruneau, créé par Mlle Marthe Chenal.

L'anniversaire de Molière. — Il sera célébré par la Comédie-Française samedi prochain, en matinée. On donnera : *le Dépit amoureux*, *le Médecin malgré lui*, *la Soubrette de Molière*, *le Malade imaginaire*, et dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Tartuffe*, *le Mariage forcé*. Pendant ces deux matinées, au foyer du public, exposition moliéresque. L'Odéon, à l'occasion de la même solennité, donnera ce même samedi, en matinée, *le Bourgeois gentilhomme*, avec M. Vilbert dans le rôle de M. Jourdain, et dimanche 15, en matinée, *les Femmes savantes*, qui seront accompagnées sur l'affiche de *Colinette*, la délicieuse comédie de MM. G. Lenôtre et Gabriel Martin.

Au Gymnase. — C'est une pièce de M. Claude Farrère qui remplacera, plus tard, sur l'affiche, *les Deux Vestales*.

Au Trianon-Lyrique, on reprend ce soir, à 8 heures, *le Barbier de Séville* (Mlle Nelsen, MM. Berger, Bouteloup, La Taste).

A la Porte-Saint-Martin. — Anna Karénine, dont la Porte-Saint-Martin prépare une très brillante reprise, obtint, à la création, un succès qui lui assura plus de cent cinquante représentations consécutives. Anna Karénine ne fut, depuis lors, jamais repris à Paris. Ce sera donc, pour l'admirable pièce de M. Edmond Guiraud, une véritable première à laquelle ne manqueraient ni l'éclat d'une interprétation de tout premier ordre, ni l'intérêt d'une incomparable mise en scène. La première représentation d'Anna Karénine aura lieu mardi prochain 18 janvier.

Cyrano de Bergerac ne sera plus joué que jusqu'à dimanche soir inclus, soit trois fois en soirée et une fois en matinée. Ce soir jeudi, samedi et dimanche, avec la même interprétation.

Théâtre des Champs-Élysées. — Dimanche prochain, à 2 h. 30, au profit des artistes de l'Association : Cantate n° 1, de Bach (Mlle Bonnard, M. Varlet et Mlle Nadia Boudanger au grand orgue); concerto en mi bémol, de Mozart, pour violon et orchestre (M. Albert Gélos); *la Nuit*, de Saint-Saëns (Mlle Bonnard et les chœurs de femmes); allegro pour violoncelle et orchestre (Mme Rosevelt et M. Martinelli). Orchestre et chœurs : 200 exécutants — sous la direction de Victor Charpentier.

Bienfaisance. — Grande matinée dimanche prochain, au Trocadéro, organisée par les Amis de Paris, au profit des Réfugiés de la Merne à Paris, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, qui prendra la parole ainsi que M. le bâtonnier Henri Robert. Concourent de la garde républicaine et de l'orchestre Emile Bourgeois et des plus éminents artistes; scène musicale et rythmique en l'honneur des « Morts pour la patrie », sous la direction de M. Vincent d'Indy; *Ave Maria* par l'ensemble de violons de la classe Lefort, les harpes et d'orchestre; *Hommage des Alliés à la France*, à-propos en vers de J. Redelsperger; les nations alliées; la France et l'Alsace-Lorraine, représentées par Mmes Marie Leconte, Madeleine Roch, Robiane, Dussane, Valpreux, Briley, M. L. Derval. — La location est ouverte (5 francs à 1 franc).

La municipalité de Saint-Denis organise pour le dimanche 6 février une grande matinée artistique en faveur des œuvres de bienfaisance de la ville. Elle aura lieu au palais du Trocadéro, sous la présidence de plusieurs ministres, avec le concours des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique et des principaux artistes des théâtres et concerts parisiens.

Au profit de l'Ecole de Massage des Soldats aveugles (siège social : 59, rue Ampère) et sous la présidence de M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des Avocats, M. Ernest Hecht, avocat à la Cour d'appel, fera une conférence sur les soldats aveugles le dimanche 16 janvier, à 5 h. 1/2, salle des Agriculteurs. Billets de 1 à 5 francs.

Aux Capucines. — En *Franchise!* l'étonnante revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier obtiennent le plus joli succès. Mais *Vieux Civil* et *Louis Philippe* sont un régal de délices, interprétés par M. Armand Berthez. L'excellent directeur-artiste y est longuement applaudi. Auprès de lui, la prestigieuse fantaisiste Miss Campton et Renée Baltha, Reine Darns, Mériand, Albany, Darlys, Carol, Calvet et MM. Etchepare, Grouillet, Signoret jeune, Gilbert Battaille, etc., etc. *En Franchise!* peut être entendu de tous. Aujourd'hui jeudi, matinée à 2 h. 30.

EXCELSIOR

JEUDI 13 JANVIER

La matinée

Opéra. — A 2 h. 30, matinée avec spectacle varié. Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Polyphème*, *le Voyage de M. Perrichon*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Werther*, *les Cadeaux de Noël*.

Odéon. — A 2 h., *le Misanthrope*, *les Sincères*. Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h.; *Antoine*, 2 h. 30; *Ambigu*, 2 h. 15; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30; *Capucines*, 2 h. 30; *Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h.; *Folies-Bergère*, 2 h. 30; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30; *Gymnase*, 2 h. 45; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45; *Réjane*, Renaissance, 2 h. 30; *Vaudeville*, 2 h. 30; *Sarah-Bernhardt*, 2 h.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Noces de Jeannette*, *la Fille du régiment*.

Vaudeville. — (Voir programme soirée.)

Concerts-Rouge. — A 3 h. 30, musique de chambre.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *Une Châtaigne*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 h., *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *le soir*, *Kit* (Max Dearly).

Capucines (161, 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise!* revue; *A l'école au-dessus!* Oh! pardon.

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mer., sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez?*

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Cyrano de Bergerac*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30 (jeudi mat.), *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Barbier de Séville*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires* (3^e série : *le Spectre*). Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. 1. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Dette de haine* (Georges Ohnet); *le Cadeau de Rigadin* (Prince). Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques. — Tous les jours, matinée et soirée; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

La Bourse de Paris

DU 12 JANVIER 1916

En dépit de quelques réalisations portant sur certains groupes de valeurs ayant plus particulièrement retenu l'attention ces derniers temps, le marché reste en excellentes dispositions. On continue à rechercher le nouvel emprunt 5 0/0, qui progresse à nouveau jusqu'à 88 40; par contre, le 3 0/0 perpétuel s'alourdit à 63 50. Aux fonds étrangers, on cote l'Extérieure à 87 50, de Russe 1906 à 82 50.

Du côté des établissements de crédit, la fermeté reste la note dominante sur la Banque de France à 4.450 et le Crédit lyonnais à 975.

Grands chemins français toujours calmes. Reprise des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 407, du Saragosse à 406.

En banque, le marché reste calme, mais soutenu dans l'ensemble.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 84; Suisse, 112; Amsterdam, 265; Pétersbourg, 173; New-York, 535; Italie, 85 1/2; Barcelone, 556.

C'était lui, maintenant, dont les doigts s'agrippaient à la gorge de son camarade.

Et les deux hommes luttèrent, luttèrent, sans mot dire, épaule contre épaule, jambes contre jambes, cherchant à s'étouffer.

Enfin, une secousse les sépara.

Felbert, projeté avec violence, roulait à quelques pas. Nobody, ramassé sur lui-même, les yeux hallucinés, cria :

— Mais vous êtes fou ?

Felbert ripostait déjà :

— Vous êtes un assassin !

C'était incompréhensible.

Nobody, cependant, interrogea :

— Pourquoi votis jeter sur moi ?

— Pourquoi avoir voulu me tuer ? fit Felbert. Alors, il parut à Nobody que son camarade était réellement devenu fou.

Se tenant encore sur la défensive, s'attendant à une nouvelle agression, il interrogea lentement :

— Felbert, voyons, mon ami ! revenez à vous... Cette terrible chute vous a troublé ? Vous m'accusez d'avoir voulu vous tuer ?

Mais Nobody frissonna plus encore.

Voilà que Felbert changeait brusquement d'allures.

L'aviateur se passait la main sur le front, semblait faire un violent effort de volonté.

Puis, de ses lèvres, une phrase s'échappait, une phrase qui touchait le malheureux Nobody en plein cœur.

Felbert articulait ces mots :

LES SPORTS

CYCLISME

On fête la quinzième victoire de F. Kramer. — Un banquet réunissant 300 convives a été offert, à Est-Orange, sa ville natale, à Frank Kramer, à l'occasion de sa quinzième victoire dans le championnat d'Amérique. Après la remise d'une coupe, la « Coupe de l'Amitié », le président du banquet rappela la vie sportive de Kramer, véritable exemple de ce que peuvent faire la volonté et l'entraînement. Il a rappelé que c'était la première fois, depuis de longues années, que Kramer avait accepté de prendre part à un banquet et qu'il l'avait toujours vu refusant les invitations les plus agréables, se privant de ce qu'on est convenu d'appeler les plaisirs de la vie, menant une véritable existence de Spartiate, résistant à toutes les tentations.

Mais, en échange, quels résultats brillants, quels succès, quelle longue période triomphale, quelle gloire mondiale ! Son éducation sportive lui avait appris à soigner son corps et à ne pas négliger son esprit et c'est à cette double surveillance continue qu'il doit sa situation sportive, vraiment unique et exemplaire.

FOOTBALL

Qualifications de la F.G.S.P.F. — La commission rappelle aux sociétés qu'il n'est plus accepté de nouvelles qualifications à partir du 1^{er} janvier 1916 pour les challenges.

Pour le challenge des « Marie-Louise », les listes d'équipiers incomplètes devront être complétées avant le premier match joué par l'équipe intéressée.

CROSS-COUNTRY

Le Marathon international. — La grande course annuelle a été courue à Powderhall, à Edimbourg, devant cent mille spectateurs. La course a été gagnée encore par Mac Crae, de Banknock (Ecosse). Derrière lui venaient Holmar (Américain), Shaw (Anglais). La distance a été couverte en 1 h. 21 m. 33 s.

AVIATION

Honneur posthume. — Le 12 décembre, le sous-lieutenant Gaston Caudron se tuait à Lyon en pilotant un nouvel appareil de sa construction. Le *Journal officiel* du 7 janvier contient la nomination de chevalier de la Légion d'honneur de ce remarquable constructeur. Voici le texte de cette nomination :

« Est promu au grade de chevalier, pour prendre rang du 7 décembre 1915 :

« Caudron (Alphonse-Joseph-Augustin), dit Gaston, matr. 811, sous-lieutenant au 2^e groupe d'aviation : a rendu les plus grands services à l'aviation militaire en réalisant des avions d'un type tout nouveau qu'il a su concevoir et mettre au point en les pilotant le premier, faisant ainsi preuve d'autant d'ingéniosité que de hardiesse. A tenu, en outre, à conduire ses appareils au front et à les piloter dans les escadrilles. (Sans croix de guerre.) »

En l'honneur de Pégoud. — Le brave Pégoud aura son monument dans son pays natal, à Montferrat (Isère). Un comité d'honneur vient de se former : il comprend : MM. Antonin Dubost, président du Sénat; le général Gallieni, René Besnard, les sénateurs et députés de l'Isère, MM. Deutsch (de la Meurthe), Abel Ballif, etc.

TIR

Préparation des jeunes classes en 1916. — L'Union des Sociétés de tir de France informe les jeunes gens que l'instruction préparatoire du tir continuera en janvier et février pour les classes 1918 et 1919 dans les stands à courte portée de ses sociétés. S'inscrire à l'Union, 46, rue de Provence, de 2 à 5 heures. L'instruction, absolument gratuite, est ouverte à tous sans conditions. Le tir à 200 mètres dans les stands militaires, suspendu provisoirement à cause du départ de la classe 1917, sera repris au mois de mars.

BOXE

Moran bat Coffey. — Frank Moran, de Pittsburg, a mis knock-out le géant de Dublin, Jim Coffey, à l'avant-dernier round d'un match de dix rounds. Moran veut se rencontrer, pour le titre de champion du monde, poids lourds, avec Jess Willard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 13 JANVIER 1916

(14)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE VI

Meurtière ?

(Suite)

Avec une force de brute, avec une rage insensée, Felbert venait de lui sauter à la gorge !

Il l'étranglait ; il lui heurtait le crâne contre le sol ; il l'apostrophait :

— Misérable ! canaille ! assassin !

Trois minutes encore, la scène horrible se prolongeait.

Mais, vite revenu de sa première stupeur, devant cette attaque imprévue, Nobody se défendait farouchement.

Nerveux, musclé, entraîné à tous les sports, il parvenait à se redresser à moitié.

Ayuntamiento de Madrid

L'ÉCOUVILLON

La première idée qui vient à l'esprit en présence d'un tuyau à déboucher, c'est d'y passer un écouvillon. Il s'applique, d'ailleurs, à tous les tuyaux, voire même en tissu vivant, comme le tube digestif, dont l'engorgement — inutile d'expliquer pourquoi — est si fâcheux. Par exemple, quand il s'agit du tube digestif, à parois perméables, sensibles (parce que vivantes), et qui fait corps avec l'organisme, dont il est même, à certains points de vue, morceau de résistance, il convient d'y aller avec une prudence extrême.

D'où la nécessité de trouver un écouvillon doux, plastique, onctueux, qui ne brusque rien et glisse légèrement, telle une caresse, sans que pourtant cette discrétion soit acquise au détriment de son efficacité. Il faut, d'autre part, que cet écouvillon avance, en quelque sorte, *proprio motu*, par cette excellente raison que pour le pousser le long des méandres compliqués, bicornus, mobiles et à calibres variables du labyrinthe abdominal, il n'y a pas à compter sur une force extérieure. Les temps sont passés où l'on faisait état, dans ce but, de pilules d'antimoine, qui descendaient, par l'effet de la pesanteur, en balançant tout devant elles, de la bouche à l'autre pôle, où l'on s'empressait de les recueillir, car elles étaient destinées à servir indéfiniment... dans la famille (historique). Les temps sont également passés du clystère, qui eut sa période de gloire, dont les inconvénients sont nombreux, mais dont l'accoutumance est vite venue.

Le plus expédient est d'utiliser, si possible, l'automatisme de l'intestin, c'est-à-dire ces mouvements réflexes, qu'on appelle « vermiculaires », parce qu'ils rappellent effectivement la reptation de la chenille. Malheureusement, le tube digestif ne s'engorge guère que quand il est devenu atone, quand, par conséquent, il ne réagit plus. Il faut donc commencer par le relever du péché de paresse.

Rien ne vaut, à ces divers points de vue, tous également essentiels, une bonne cure de Jubol. La base du Jubol, en effet, c'est l'agar-agar, véritable gélatine végétale, qui s'extrait de certaines algues, et dont les caractéristiques sont d'être neutre, parlant inoffensive, mucilagineuse, foisonnante, à peu près inattaquable aux ferments digestifs et très avide d'eau. Introduite dans le for intérieur, cette espèce de gomme s'empare de toute l'eau disponible ; elle gonfle, elle fait éponge, elle dilate l'intestin, en même temps qu'elle le lubrifie et le stimule en le chatouillant. Cela suffit souvent pour provoquer le résultat désirable et désiré.

Mais il peut arriver que la constipation soit tellement invétérée et rebelle qu'elle résiste à toutes les excitations, à tous les graissages, à toutes les excitations mécaniques. Aussi, le créateur du Jubol a-t-il — à bon droit — cru devoir ajouter à l'agar-agar les extraits biliaires et les extraits totaux des glandes gastro-intestinales dont la fonction biochimique est précisément d'amorcer et d'entretenir les réactions expulsives, soit quelque chose comme un piston combiné de telle façon que, tout en entraînant avec lui les matières encombrantes, il les dissoudrait au fur et à mesure et désinfecterait les parois — avec, toutefois, cette particularité précieuse que les principes actifs mis en jeu étant empruntés à l'organisme lui-même, ne peuvent jamais avoir d'action nocive sur les tissus intéressés.

Par le fait, le Jubol procède à l'instar de la nature elle-même et par les mêmes moyens. Il n'a rien de commun avec les purgatifs, dont la brutalité est toujours inquiétante. Il ne force pas la porte : il la remet en état de s'ouvrir toute seule. Il ne violence pas : il réveille, rééduque et libère. C'est l'écouvillon idéal.

Docteur J.-L. S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gare Nord et Est). — La boîte, franco, 5 francs ; les six boîtes (cure intégrale), franco, 27 francs. Étranger : franco, 5 fr. 50 et 30 francs. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Nous sommes heureux d'annoncer aux lecteurs d'Excelsior que les Établissements Chatelain viennent de lancer un nouveau produit réellement efficace contre les hémorroïdes, le Jubolitoire, antihémorragique, calmant et décongestionnant. La boîte, franco, 5 fr. 50 ; les quatre, franco, 20 fr. ; étranger, franco, 6 et 22 fr.

L'appareil m'a manqué tout à coup... Quelle chute ! Je ne sais encore par quel prodige je suis entier...

Il parlait d'une voix saccadée, à mots rapides, en homme que la frayeur du danger passé fait encore frissonner...

Mais, moins maître de lui encore était Nobody ! Il ne comprenait pas toute la vérité, mais cependant il la pressentait...

Oui ! c'était certain : des coups de lime avaient été donnés sur ces fils d'acier rompus...

La chute de Felbert avait été préparée... Et, soudain, il se redressa... Il râla, le malheureux Nobody :

— Felbert, vous m'avez soupçonné ? Vous avez cru que c'était moi qui avais truqué cet appareil ?...

Accablé, Felbert répondit :

— Je vous en ai fait mes excuses ! Que voulez-vous ! cet appareil était le vôtre... Vous seul, ai-je cru, deviez savoir qu'il allait m'être affecté...

Le jeune homme se tut un instant, il regardait Nobody bien dans les yeux :

— J'ai cru cela ! oui ! je vous le dis ! Et c'est pourquoi je vous ai sauté à la gorge ! Mais, maintenant, je suis sûr que je me trompais ! Vous n'êtes pas le coupable !

Puis, Felbert se débattit, pris aux épaules, avec une rage soudaine, par Nobody :

— Qui donc accusez-vous ?... Impitoyable, Felbert répondit :

— Votre fiancée !

LEÇONS D'AUTO

Brevets civils et militaires garantis à forfait. Prix modérés. E. REDÈLE, 227, boulevard Pereire (près rue Brunel). Ouvert le dimanche.

VALEURS BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges. Prêts sur toutes garanties. Banque Hollandaise, 11, rue Bergère, Paris.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR"

Spéciale pour l'Armée. Faïence lumin. 100 mt. Éclairage intern. 30 h. 7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5 et 11 Janvier 1916

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 % 1903	276.008	150.000 fr.
Foncière 3 % 1879.....	193.316	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	593.031	100.000 —
Foncière 2.60 % 1885...	323.113	100.000 —
Foncière 3 % 1909....	1.125.075	50.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913..	903.752	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Étranger : 2 fr. par an.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

Les maladies de prostate, urètre, vessie, sont plus redoutables pour l'homme que le cancer et la tuberculose. Insuffisamment ou mal traitées, elles aboutissent fatalement aux complications les plus graves et à la déchéance physique et morale.

Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement par la nouvelle et sérieuse méthode de la Clinique et du Laboratoire Urologique. Ceci s'explique tout naturellement si l'on tient compte que la nouvelle méthode opérative atteint un degré de perfectionnement absolument inconnu des traitements et procédés employés jusqu'à ce jour en Urologie : puissance curative portée au maximum d'efficacité ; suppression de toutes les interventions par le canal et des opérations ; application du traitement par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Enfin, autre raison d'une importance capitale : l'emploi du traitement curatif est fixé pour chaque malade en particulier ; c'est là, ne l'oublions pas, une condition absolument indispensable pour le succès ; hors de là, rien de sérieux et pas de résultat.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

— Josette ?...

— Oui ! Josette !

Mais Nobody avait un haut-le-corps...

Non ! cette accusation était stupide ! Elle était invraisemblable et folle ! Il le cria dans un élan sincère :

— Vous en avez menti !...

Mais Felbert, de plus en plus sombre, hochait la tête :

— Mon pauvre ami, faisait-il, comme je vous plains !... Par malheur, il y a des preuves !

— Des preuves ? Lesquelles ?...

Felbert venait de se laisser tomber sur l'herbe... — Réfléchissez ! faisait-il. Hier soir, votre appareil a été vérifié. Alors, il était intact. Or, quand je vous ai vu arriver sur le champ d'aviation, quand je vous ai accompagné au hangar, qui avons-nous trouvé caché, là ?... Votre fiancée !...

Et pourquoi y était-elle venue ? Pour vous voir, a-t-elle dit !... Je vous affirme, moi : pour truquer cet appareil !... Voyons ! pensez à ceci, Nobody : avait-elle reçu votre dépêche ?... Non !

Elle-même vous l'a dit !... Et puis, comment se faisait-il qu'elle pût se trouver dans ce hangar, dont vous avez vous-même ouvert la porte ?... Elle avait donc une clef ?... Nous n'avons pas, alors, songé à ce détail, pourtant capital... mais, maintenant, il est évident ! explicatif !...

Felbert, peut-être, eût encore parlé, eût ajouté d'autres mots...

Ce fut un sanglot, un sanglot profond, un sanglot de rage et de rancœur qui l'interrompit...

RMSP THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO

BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE

Le Paquebot "AMAZONE" partira de La Rochelle-Paillice, le 30 janvier

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

TITRES FRANÇAIS, ÉTRANGERS

Achat et Vente comptant. Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc. CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS 50, Rue Notre-Dame-des-Victoires. 50. PARIS

Les Maladies de la Femme

Toutes les Maladies dont souffre la Femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les Lrfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant pas congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

Jouvence de l'Abbé Soury

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la Jouvence de l'Abbé Soury pour leur assurer une bonne formation. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent également faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury 3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare ; les 3 flacons, 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratuits

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Nobody n'était plus maître de lui-même !

— Ce serait horrible ! murmurait-il.

Mais il se révoltait encore contre l'évidence des choses. Il avait un nouveau cri de protestation :

— Felbert ! Felbert ! Je ne vous crois pas !... Il n'est pas possible que ce soit elle !... Pourquoi Josette aurait-elle voulu vous tuer ?...

Et la réponse que lui faisait son camarade approfondissait encore, hélas ! la terrible plaie que Nobody, désormais, portait au cœur...

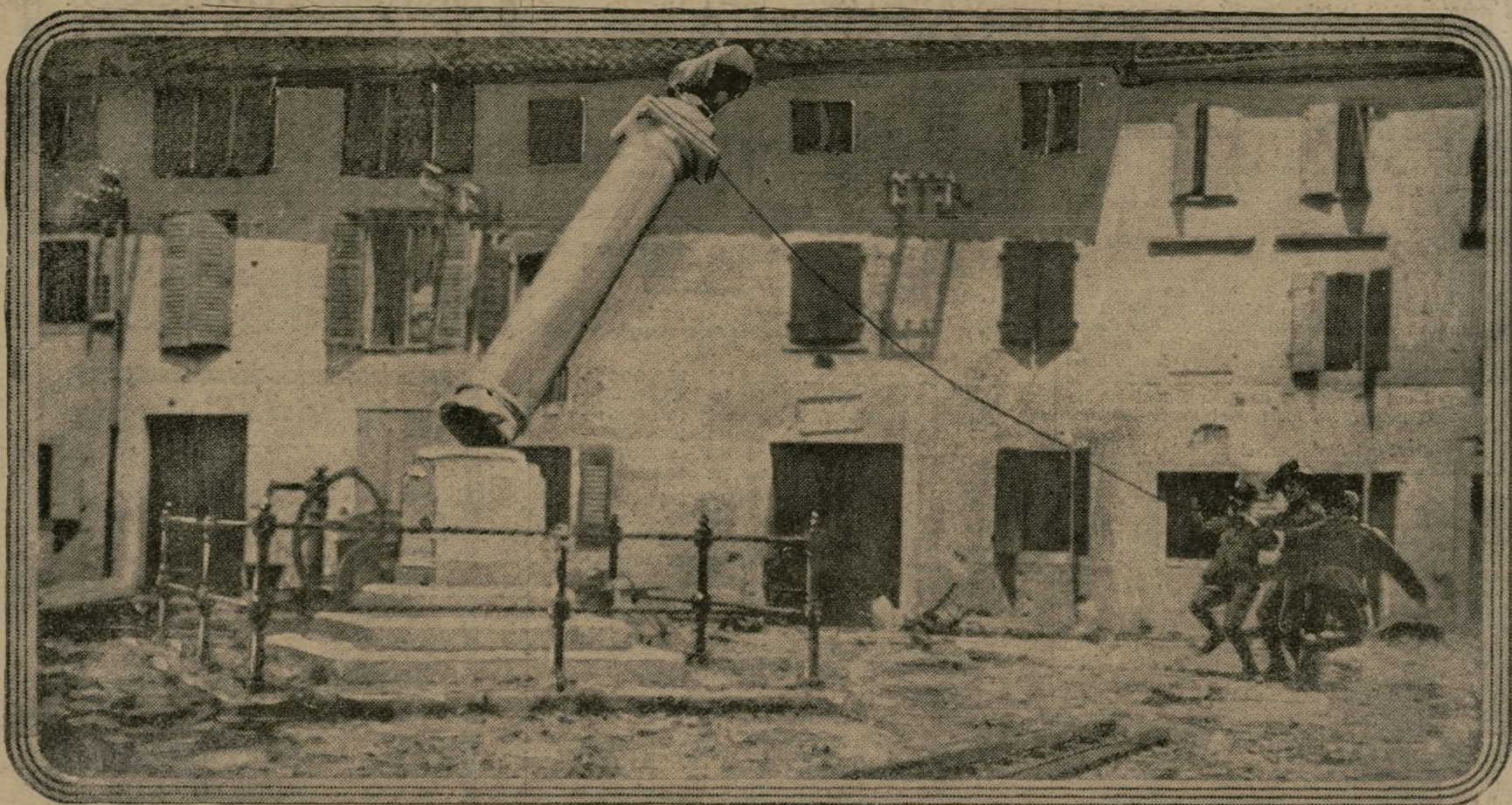
— Ce n'est pas moi que Josette a voulu tuer ! murmurait lentement Felbert. Votre fiancée ne pouvait pas savoir qu'il y avait un changement d'appareil ! Quand elle s'est attaquée au monoplan 16 elle pensait qu'elle s'attaquait à votre monoplan, Nobody ! C'est donc vous qu'elle a voulu assassiner ! C'est vous qui venez d'échapper à la mort !...

Et, à voix basse, comme se parlant à lui-même, ayant pitié, peut-être, de cette douleur que faisaient naître ses réflexions implacables, Felbert continuait :

— Hélas ! mon pauvre Nobody, sur les champs d'aviation... sur les polygones de tir... dans les cabinets des états-majors de l'armée... il y en a tant, de ces femmes jolies, séduisantes, énigmatiques, qui semblent des héroïnes, qui deviennent des fiancées, et qui sont, d'abord, avant tout, d'horribles pieuvres, d'abominables vampires... des espionnes !...

La suite à demain.

Les Italiens descendent un buste de François-Joseph



Pour venger la destruction systématique des œuvres d'art par les Autrichiens, des soldats italiens faisant partie d'un petit effectif d'occupation renversent un buste de François-Joseph élevé dans une ville près de Gorizia.

Les funérailles d'un capitaine turc, à Mudros



Fait prisonnier par nos troupes et grièvement blessé, le capitaine turc Medfathi bey, décédé à Mudros après quelques jours, a été conduit à sa dernière demeure avec les honneurs de la guerre.